



DER TEUFEL IM DETAIL
EINE JOAN-LANDOR-GESCHICHTE
VON CLAUDIA

LE DIABLE EST DANS LES DETAILS

Traduction par Limeye

Le texte original "DER TEUFEL IM DETAIL " écrit par Claudia
est disponible sur le site [Futuremania](#)

CHAPITRE 1

Elaine Newton regardait le toit en verre, à travers lequel on pouvait voir dans l'espace. Au milieu des étoiles apparaissait le globe terrestre grand et bleu. Il était à moitié caché par des nuages et des ombres.

- Regarde, Curtis, dit-elle gaiement au bébé. Nous irons là-bas. Nous retournerons sur la Terre que tu n'as encore jamais vue.

Le petit Curtis regarda de ses yeux gris et rusés et étendit ses bras potelés. Le père Newton entendit le sas d'air qui s'ouvrait et se refermait. Surpris, il se retourna.

- Grag et Otho ? Avez-vous bientôt terminé ?

La voix terrifiée de Simon Wright retentit.

- Ce ne sont pas Grag et Otho. Je connais le bruit de leurs pas, cria le cerveau vivant. Ce sont des hommes !

Elaine laissa échapper un petit cri et Newton pâlit. Quatre hommes en combinaisons spatiales et les armes à la main apparurent sur le seuil. Le visage de leur chef se révéla lorsque les hommes

retirèrent leurs casques. Un visage en forme d'oiseau de proie, d'une beauté mauvaise.

- Victor Corvo !, s'écria Newton choqué quand il reconnut l'homme qui voulait lui voler ses recherches.

- Oui, Newton, enfin nous nous retrouvons, dit Corvo d'un ton triomphant. Vous pensiez, peut-être, que je ne vous découvrirais jamais ici. Mais pourtant, je vous ai trouvés.

Newton lut les intentions mortelles dans les yeux sombres et triomphants de son adversaire. Et la vue du visage pâle et des yeux grands ouverts de sa femme incita le jeune biologiste à un acte désespéré. Il se précipita vers l'armoire dans laquelle il gardait son pistolet atomique. Mais il ne l'atteignit jamais. Les armes des hommes de Corvo tirèrent. Newton fut durement touché et s'effondra. Tordu et sans vie, il resta étendu sur le sol. Elaine cria et posa le bébé sur la table derrière elle, là où il ne pouvait être atteint. Puis elle courut vers son mari.

- Elaine, fais attention !, cria le cerveau vivant.

Mais elle ne fit pas attention. L'arme de Corvo la frappa et elle tomba sur le sol à côté de son mari. Le petit Curtis sur la table commença à crier. Corvo ne lui prêta pas attention, mais il

passa au-dessus des deux morts pour se diriger vers la boîte métallique du cerveau de Wright. D'un air moqueur, il fixa les yeux lentilles.

- Maintenant, c'est votre tour, Wright, ricana-t-il. Après cela, tout sera à moi, tout ce qui a été découvert dans ce laboratoire.

- Corvo, vous êtes déjà comme mort, répondit le cerveau de sa voix froide et métallique. La vengeance va vous rattraper... Je l'entends déjà... Une vengeance terrible...

- N'essayez pas de me menacer, misérable cerveau sans corps !, rugit Corvo. Je vais maintenant vous réduire au silence.

A cet instant, deux formes se ruèrent dans le laboratoire, effrayant Corvo et ses hommes. Ils ne pouvaient en croire leurs yeux de voir deux incroyables créatures. Un robot géant et un androïde comme de la gomme ! Ils se tenaient simplement là et leurs yeux de non-humains fixaient les morts.

- Grag ! Otho ! Tuez-les !, cria le cerveau. Ils ont tué votre Maître et Seigneur. Tuez-les !

Comme tous les deux se lançaient à l'assaut, le robot émettant un mugissement plein de ressentiment et l'homme synthétique un grand cri perçant. En moins d'une minute, c'en était fait de Corvo et de ses trois compagnons. Puis Grag et Otho retrouvèrent le silence. Le feu brûlait dans leurs yeux artificiels.

- Amenez-moi à Roger et Elaine, ordonna le cerveau. Peut-être sont-ils encore vivants.

Le robot posa la caisse de Wright à côté des deux corps au sol. Les yeux lentilles du cerveau examinaient les corps.

- Roger est déjà mort, mais Elaine est encore vivante, expliqua Wright. Relève-la, Grag.

De ses bras métalliques puissants, le robot remit la femme mourante en position assise. Elle ouvrit les yeux. De loin, dans une ombre sombre, elle distinguait Wright, le robot et l'androïde.

- Mon bébé, murmura-t-elle. Amenez-moi Curtis.

Otho sauta immédiatement sur ses pieds. Il approcha doucement le bébé de sa mère. Elaine regarda son fils avec tendresse. Une tristesse infinie se lisait dans son regard.

- Je dois vous le confier, Simon, dit-elle d'une voix rauque. Vous êtes les trois seules personnes auxquelles je peux le confier.

- Nous ferons attention à Curtis et le protégerons, dit le cerveau.

- Il ne doit pas aller sur Terre, souffla-t-elle. Des gens vous l'enlèveraient. Ils diraient que c'est mal de confier un petit enfant à un cerveau, un robot et un androïde. Il doit rester ici sur la Lune jusqu'à ce qu'il grandisse.

- Nous le ferons, promit Wright. Grag, Otho et moi en prendrons soin.

- Et quand il sera devenu un homme, souffla Elaine, parlez-lui de son père et de sa mère. Et comment ils sont morts - comment ils ont été assassinés par ceux qui voulaient exploiter les bienfaits de l'humanité à des fins crapuleuses. Dites-lui de toujours se battre contre ceux qui veulent pervertir la science à de mauvaises intentions.

- Nous le promettons, dit le cerveau et sa voix sans timbre résonna étrangement.

En tremblant la main de la femme bougea et toucha la joue de son fils qui pleurait. Une lueur étrange et clairvoyante s'alluma dans les yeux mourants.

- *Je vois le petit Curtis comme un homme, murmura-t-elle, les yeux brillants. Un homme comme jamais on n'en avait vu dans le système solaire... qui combat tous les ennemis de l'humanité.*

Alors mourut Elaine Newton.

(extrait du roman original – Remerciements à Harraps).

... Futur se redressa d'un coup. Un son doux de l'horreur, qui crispait sa mâchoire serrée, le tira du cauchemar. Il respira difficilement et son pouls s'accéléra si vite qu'il put entendre battre le sang dans ses oreilles. Les yeux écarquillés, il regardait autour de lui, et lentement, les contours familiers émergeant de la pénombre de sa chambre spartiate chassèrent les ombres du rêve.

Il connaissait ce rêve. Ce n'étaient pas des images précises qui le hantaient, mais plutôt un mélange troublant de menace, de peur, de perte et de douleur. Des sentiments profondément enfouis et mouvants, qui claquaient comme des vagues sombres et menaçaient de le noyer. Épuisé, il se frotta les yeux et laissa son regard errer jusqu'à la fenêtre ovale en verrière sur le mur opposé. Une nuit de quatorze jours avait commencé sur la Lune récemment et il n'y avait donc rien à voir d'autres que la surface des cratères lunaires. Et aussi l'endroit discret où se trouvaient deux petites pierres tombales au cœur de l'obscurité profonde... Il tourna la tête et regarda Joan, qui se trouvait à côté de lui dans le lit étroit et qui était tournée vers lui. Le drap ne couvrait son corps que partiellement, sa peau brillait dans l'obscurité, et sa petite figure ressemblait à une œuvre d'art faite de marbre pur, fabriqué par la main d'un maître. Le spectacle familial lui apportait le repos et il retomba sur son oreiller. Il fit courir sa main doucement le long de la ligne de sa colonne

vertébrale, caressant son cou. Sans se réveiller, elle se tourna vers lui, murmura son nom et posa sa tête sur sa poitrine. Il lui caressa ses boucles et regarda tendrement son visage détendu. Rien qu'à l'idée que quelqu'un puisse lui faire quelque chose et les sombres ondes revinrent et il l'attira près de lui.

Après qu'ils aient une nouvelle fois fait l'amour spontanément sous la douche, ce qui les amena à un fou rire causé par l'étroitesse de la cabine et quelques coups de coudes et de genoux, elle dû finalement prendre congé des uns des autres dans le hangar de la base lunaire.

- Je dois vraiment me dépêcher maintenant, sinon je vais manquer la prise de service, dit Joan dans un rire qui cachait avec peine la douleur de leur séparation.

- Oui, répondit Futur en la prenant dans ses bras. Sois prudente.

Ils s'embrassèrent, et comme lors de chaque départ, Joan espérait cette fois en vain quelque allusion de la part de Curtis quant à leurs prochaines retrouvailles. Elle se détourna alors après un dernier regard amoureux et sans un mot, elle monta dans sa navette spatiale. Alors qu'elle était sur le point de fermer la porte, Futur la rappela.

- Tu vas me manquer, Joan.

Elle s'arrêta brusquement, et après un moment d'hésitation, elle ressortit. Une question semblait être écrite sur son visage, mais cela lui semblait trop cher payé que de l'exprimer maintenant.

- Curtis... As-tu jamais seulement pensé... Je veux dire, peut-être que tu pourrais imaginer... vivre à New York ?

Futur la regarda surpris, il n'avait pas vraiment réfléchi à la réponse.

- Jamais !, dit-il avec une profonde conviction. New York est une ville magnifique, j'y viens volontiers, mais de là à y vivre... Non, vraiment non. J'y deviendrais fou.

Déçue, Joan baissa les yeux et il eut seulement conscience à cet instant que sa réponse la rendait malade.

- Pourquoi demandes-tu cela ?, ajouta-t-il, incertain.

Joan respira profondément.

- J'avais, réellement, l'espoir que peut-être tu...

Elle s'arrêta et le regarda de ses grands yeux.

- Tu sais, nous ne pouvons pas nous voir si souvent et je pensais... ah, c'était une erreur de commencer à parler de cela, je n'aurais pas dû aborder la question. Oublie cela..., dit-elle, d'un ton qui se voulait léger, et elle se tourna de nouveau vers son vaisseau alors que Futur saisissait sa main et la tirait à nouveau vers lui.

- Je ne peux pas oublier ce que tu ne m'as pas dit. Alors, à quoi penses-tu vraiment ?, demanda-t-il sérieusement.

Joan le regarda, mais les mots préparés restèrent cachés.

- Tu sais, ce n'est pas facile pour moi de nous voir seulement de temps en temps, quand tes autres projets le permettent.

Comment pouvait-elle lui expliquer ce qui se passait en elle ?

- A chaque fois que nous sommes ensemble, j'ai le sentiment d'avoir comme pris une drogue

dont je dois me passer durant les deux ou trois semaines suivantes.

A peine ses mots s'étaient-ils formés sur ses lèvres qu'il lui sembla que c'était déjà complètement ridicule. Des larmes chaudes lui montaient aux yeux et elle déglutit.

- C'est de plus en plus dur à supporter.

Futur la regarda avec de grands yeux étonnés.

- Mais, Joan... Tu peux venir à tout moment sur la base avec nous...

Joan le regardait et secouait la tête, incrédule. Voulait-il ou ne pouvait-il pas comprendre ?

- Il ne s'agit pas de cela, répondit-elle faiblement. J'ai besoin, je... je veux juste quelque chose de plus.

Futur la regarda longuement avant de répondre. Son rêve lui revenait et lui donnait la réponse.

- Cela pourrait nous mettre en grande difficulté et tu le sais. Il y a plusieurs possibilités que cela puisse être utilisé par des personnes mal intentionnées, et en ce qui me concerne, je peux plus rapidement compter mes amis que ceux qui veulent me voir mort aujourd'hui plutôt que demain. Le combat n'est pas encore terminé. Joan...

Joan l'interrompit avec un désespoir retenu.

- Le combat ne sera jamais terminé, Curtis, il y aura toujours quelques fous que le gouvernement estimera que tu pourras rendre inoffensifs. Et je ne sais pas combien de temps encore je peux participer à cela...

Elle se retourna, désespérée, et reprit place dans sa navette spatiale. Futur l'empêcha de fermer la porte.

- Joan, attends ! Ne peux tu donc pas comprendre que...

Elle démarra la navette et le bruit du moteur masqua le reste de ses mots.

- Je suis vraiment en retard, Curtis !

Elle ferma énergiquement la trappe d'entrée et la navette décolla doucement. L'alarme du verrouillage automatique du sas résonna et Futur n'eut pas d'autre choix que de quitter le hangar avant que la porte principale ne s'ouvre et que l'air ne s'échappe dans l'espace.

A travers la vitre de sécurité du sas, Futur dû regarder, impuissant, le petit vaisseau noir accélérer dans l'espace. Ce ne fut que lorsque les feux clignotants du petit vaisseau eurent disparu, qu'il frappa, furieux, avec son poing contre la porte du sas.

**

- Joan, tu ne vas pas le croire ! Anders m'a donné deux billets gratuits pour la finale des play-off des Nicks contre les Lakers dimanche. Le pauvre homme ne peut pas y aller, parce qu'il est invité ce soir-là à dîner par le maire et bien sûr il ne pouvait pas refuser. Tu viens avec moi ou pas ?

Ezra Gurney prit place avec un enthousiasme non dissimulé à la table de Joan à la cafétéria de la présidence.

- Les billets ont été vendus en quelques minutes il y a deux semaines. Et nous en avons ! Sais-tu ce que coûtent ces bébés ? Et en plus en tribune VIP !

Joan se força à sourire.

- Très cher, ok, je t'accompagne.

Ezra regarda un peu plus fixement sa collègue.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es pâle comme un fantôme.

Joan se frottait douloureusement le ventre.

- Je ne sais pas. J'ai probablement attrapé moi aussi cette grippe intestinale qui n'arrête pas de tourner dans notre département.

- La grippe intestinale ?, demanda Ezra en feuilletant le dernier numéro du "Sports Illustrated". Personne n'a la grippe intestinale.

Le Madison Square avait vendu jusqu'à ses dernières places debout. Les Nicks se livraient une course au coude-à-coude avec les Lakers et les cris des fans écumant étaient à la hauteur de l'enjeu. Deux quart-temps étaient joués et les hôtes avaient un retard de 56 à 58. Sur le terrain, les pom-pom girls légèrement vêtues chauffaient encore plus le public.

- Je dois disparaître avant que le jeu ne se poursuive, cria Ezra à l'oreille de Joan. Dois-je t'apporter quelque chose ?

Joan secouait la tête et Ezra se leva et se glissa derrière la rangée de chaises vers l'allée de la tribune. Plusieurs autres personnes avaient évidemment eu la même idée, et la bousculade était grande. Et la bousculade fut tout aussi importante sur le chemin du retour vers sa place, en même temps qu'une centaine d'autres personnes. Le signal au début du troisième quart-temps retentissait et Ezra se trouvait encore au milieu de l'allée.

- Je crois que Jason Sassor aujourd'hui ferait sans doute le siège du panier, n'est-ce pas ?

Ezra reconnut avec aigreur la voix qui prononça ses mots et il tourna la tête vers sa propriétaire. La vue de la femme le frappa comme la foudre, et son cœur s'arrêta de battre. N'rala ! Par inadvertance, il laissa échapper un cri de

surprise et il prit un peu de recul. La Martienne se tourna vers lui et en une fraction de seconde on put lire dans ses yeux magnifiquement maquillés une profonde consternation. Au contraire d'Ezra, elle se contrôla immédiatement et ne laissa rien paraître.

- Excuse-moi, chéri, tu disais... ?

Ezra lutta pour reprendre son sang-froid quand il vit le visage de l'homme auquel N'rala s'était adressée. Ul Quorn ! Toujours le même, grand, austère, élégant et superbement bien habillé. Le mépris s'afficha sur son visage quand il vit Ezra et il ne se permit aucune remarque. A la place, il passa son bras autour de la taille de N'rala.

- Viens, retournons nous asseoir.

Et avant qu'Ezra puisse réagir, tous deux disparurent parmi les spectateurs et il se sentit poussé par des gens impatients derrière lui. Comme un automate, il regagna sa place.

- Ezra !, s'écria Joan effrayée. Que t'arrive-t-il ? On dirait que tu as vu un fantôme.

Ezra regarda sa collègue et il eut le sentiment que ses cheveux se dressaient sur sa tête comme après un choc.

- Pince-moi s'il te plaît..., dit-il doucement, toujours en colère.

- Quoi ? Pourquoi veux-tu que je...

Ezra la saisit par les épaules et la poussa plus rudement que voulu.

- Joan ! Ul Quorn est ici. Avec N'rala !

Les yeux de Joan s'ouvrirent sous le choc et elle aussi devint soudainement pâle.

- Ce n'est pas possible ! Tu dois te tromper, chuchota-t-elle, terrifiée.

Ezra la relâcha, retomba au fond de son siège et son regard fit le tour de la tribune.

- Je ne me suis pas trompé ! Ils se tenaient devant moi ! Et ils ont fait comme s'ils ne me connaissaient pas, mais tous les deux ont évidemment eu peur en me voyant ici.

- Je pense que je vais être malade, dit Joan soudainement et elle se leva précipitamment. Je dois sortir d'ici !

**

Winston Brody ne montra pas sa colère. Que ses Nicks aient finalement perdu ce soir assez largement et que les Lakers aient pris la tête du championnat, il devait encore le digérer, car cela coûterait aux Nicks pour les prochaines saisons le soutien de leurs principaux sponsors. Il devait éviter de regarder dans la direction de l'entraîneur, qui était assis à la table, car, de colère, il lui aurait probablement sauté à la gorge. Alors que les joueurs avaient préféré se séparer immédiatement après leur défaite, il avait invité les sponsors et les autres parties prenantes du New York Nicks dans l'élégant restaurant français "Balthazar", mais l'ambiance était plus déprimante, et toutes les actions de jeu jusqu'aux décisions éventuellement contestables des arbitres, étaient une fois de plus encore complètement examinées.

N'rala dégustait nonchalamment sa mousse à la pistache. Entre ses beaux sourcils un pli raide s'était formé et elle plissa de colère ses lèvres parfaitement maquillées. Elle était assez indifférente au fait que les Nicks aient perdu, mais la rencontre avec le Marshall Gurney avait gâché complètement la soirée.

- N'rala, ma chérie, qu'est-ce qui ne va pas ?, demanda finalement Ul Quorn en posant une

main sur son bras. Es-tu encore en colère après cette défaite ?

Winston Brody éclata de rire.

- Je ne pense pas que cela soit dû au jeu, Ul. Quelque soit les hochets que vous offriez à votre jolie compagne, vous aurez du mal de toute façon à la garder de bonne humeur !

Toutes les personnes attablées rirent plus poliment que sincèrement amusées par la plaisanterie de leur hôte, mais N'rala n'était pas d'humeur à supporter des badinages. Son visage se figea et elle saisit sa cuillère pour l'utiliser comme une arme l'instant suivant. Ul Quorn qui ne connaissait que trop bien son tempérament imprévisible, glissa sous la table une main apaisante sur son genou.

- C'est bon, Winston, c'est très amusant, répondit Ul Quorn en se laissant aller à sourire. Mais cependant continuer à distribuer des cadeaux généreux à des pom-pom girls devient au final assez coûteux, n'est-ce pas ?

L'épouse de Brody manqua d'air et N'rala sourit avec satisfaction. Et avant que Brody ne puisse répondre, Ul Quorn posa sa serviette à côté de son dessert intact.

- Eh bien, Winston, merci pour l'invitation, mais comme vous le savez nous avons encore un long chemin pour rentrer chez nous. S'il vous plait, excusez-nous de partir maintenant. Bonne nuit.

Il se leva, offrit son bras à N'rala et avec un dernier clin d'œil en direction de leur hôte fâché, ils quittèrent le restaurant.

- Je déteste ce mec !, dit Brody à sa femme. Mais malheureusement je ne peux pas faire sans lui pour mon prochain projet.

- Je déteste ce mec !, dit N'rala alors qu'ils pénétraient dans le compartiment en classe affaire du TAR, le transatlantique rapide, et qu'elle enlevait ses chaussures en les jetant furieusement dans deux directions différentes. Pourquoi dois-je laisser parler ce type dégoûtant ?

Elle était très bouleversée, ses yeux brillaient et sa voix était en colère.

- Pourtant, tu n'es pas en colère contre Brody, dit calmement Ul Quorn en se dirigeant vers le bar pour se servir un whisky. Tu es plutôt bouleversée parce nous avons croisé Gurney, n'est-ce pas ?

Il s'installa sur le canapé en cuir blanc, desserra sa cravate et la regarda attentivement. N'rala allait et venait nerveusement devant lui.

- C'est vraiment incroyable ! Nous ne faisons que passer quelques heures à New York et nous nous retrouvons justement face à ce colonel ! Et dès demain nous aurons Capitaine Futur à nos trousses.

Ul Quorn sourit calmement.

- Je ne vois pas pourquoi. Hormis Gurney, personne ne nous a reconnus, et à en juger par son expression, il ne pouvait même pas en croire ses yeux !

N'rala ressentit le besoin de casser quelque chose, et elle s'arrêta brusquement devant Ul Quorn, arracha le verre de whisky de sa main et brisa le cristal précieux sur le parquet.

- Et si Gurney n'était pas tout seul et peut-être nous...

Soudain Ul Quorn se leva, saisit N'rala par le bras et l'attira plus ou moins durement près de lui.

- Maintenant, écoute-moi, siffla-t-il à voix basse. Nous devons rester près de Brody, et il est inévitable d'être vus en public, et peut-être que quelqu'un nous reconnaisse. Après que tu m'aies déjà gâché mon dessert avec tes caprices, maintenant j'aimerais au moins profiter en paix de ce whisky écossais de marque !

N'rala le foudroya du regard, mais sa poigne était ferme, la colère dans ses yeux se dissipa et elle fut à nouveau un peu plus docile.

- Veux-tu un dessert ?, lui demanda-t-elle d'un ton provocant, le poussant doucement sur le canapé et l'enfourchant. J'en connais de bien meilleurs.

Elle l'embrassa fermement et prit sa main pour la poser sur sa cuisse sous sa jupe ultra-courte.

- Tu es un petit diable, dit Ul Quorn, amusé. Pourquoi est-ce que je t'achète des sous-vêtements de pécheresse très chers si de toute façon, tu ne les portes pas ?

- Pour me prouver que tu peux te le permettre, ronronna N'rala et elle se pencha un peu en avant pour le mordiller malicieusement l'oreille.

Et pendant que le TAR filait, à une centaine de mètres sous la mer à travers un tube vide flottant, à 7 500 kilomètres par heure en direction de Londres, où il devait arriver dans une heure, Ul Quorn et N'rala jouissaient d'un dessert pour lequel ni les beaux verres en cristal, ni la porcelaine n'étaient nécessaires.

**

Joan et Ezra étaient rentrés chez eux dans le monorail de New York beaucoup moins luxueux. Le compartiment était bondé de fans des Nicks, mais l'ambiance était évidemment modérée en raison de la défaite.

- Nous devons prévenir le Capitaine, dit Ezra après avoir gardé le silence pendant un moment.

Joan réfléchissait. Ce serait bizarre de le revoir alors qu'ils s'étaient séparés si malheureusement la dernière fois. Comment allait-il se comporter ?

- Pourquoi veux-tu le faire, Ezra ?, demanda Joan en réponse. Tu n'es même pas absolument certain qu'ils étaient vraiment là ! Malgré toute mon amitié, mais pourquoi réagis-tu à ce sujet ?

Ezra eut une grimace de colère.

- Et bien Joan, je suis étonné de te voir si calme. Cela t'indiffère complètement ce que cela nous a coûté d'efforts à nous et aux Futuristes de les envoyer derrière les verrous ? Et qui sait ce que ces deux-là ont encore en réserve ! C'est la première chose dont je vais m'occuper demain !

Ils arrivaient au sud de Central Park et Joan retint un soupir.

- Ezra, demain est un jour férié. Reparlons-en après-demain, ok ? Et s'il te plait, laisse pour une fois Capitaine Futur en dehors de cela. Nous n'avons rien du tout en main !

Le tramway s'arrêta et Joan s'apprêta à descendre.

- Dormons d'abord et alors tout cela nous paraîtra peut-être bien différent. A mardi !

Elle hocha une nouvelle fois la tête en direction de son collègue et sortit. Le monorail se remit en route et Ezra fixa Joan jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la voir. Il se demandait un peu pourquoi sa collègue ne voulait pas d'une collaboration avec Capitaine Futur ce qu'elle avait toujours voulu jusqu'à présent. Bien au contraire.

CHAPITRE 2

N'rala ouvrit les yeux.

Le soleil traversait des nuages duveteux voilant un ciel rose, dardant des rayons orange et or à travers les délicats rideaux de la fenêtre de la chambre, et se posant sur les meubles anciens en une lumière chaude. Une idylle qui avait provoqué son malaise.

Elle se tourna sur l'autre côté. Ul Quorn était assis avec le haut du corps appuyé contre la tête du lit et regardait les nouvelles sur son communicateur. Quand leurs yeux se rencontrèrent, il laissa tomber l'appareil, et pour un moment, ils se regardèrent en silence.

- Je meurs d'ennui ici, dit finalement N'rala en guise de bonjour.

Ul Quorn sourit d'un air provoquant.

- Comment ça ? Dans la grange, il y a deux chevaux arabes, le jardin dispose d'un golf à 18 trous et sous la serre, on trouve les plus belles orchidées d'Angleterre...

N'rala regarda Ul Quorn comme s'il n'avait pas toute sa raison, puis en colère, se tourna à nouveau de l'autre côté.

- Je déteste quand tu te moques de moi !

Ul Quorn rit, attrapa N'rala par son épaule et elle se retourna pour lui faire face à nouveau.

- Je sais que ton humeur est liée à autre chose. Mais pour l'instant, nous ne pouvons pas nous permettre la moindre colère.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? Je...

- Tu as déjà oublié, ma chérie ?, l'interrompit Ul Quorn. Quand, lors de la fête, tu as fait couler récemment de la cocaïne d'une valeur de plusieurs milliers de dollars dans l'étang du jardin...

- Tu sais que je n'en avais nullement l'intention !

- ... et que les cinq carpes japonaises se sont régalingées, alors que cela m'a coûté au moins deux mille dollars. Et c'était pur hasard si nos hôtes n'ont pas, dans leur propre intérêt, fait appel à la police.

N'rala fit la moue, mais elle n'avait rien à lui répondre.

- Bien, maintenant, tu vas être une brave fille et te comporter gentiment. Winston Brody vient pour le petit déjeuner.

**

Joan n'était pas bien quand elle entra dans le bureau après le week-end. Elle se sentait malade, elle avait des nausées et des étourdissements qui lui faisaient se demander si elle avait bien fait de venir au bureau. Avec un profond soupir, elle prit place derrière son bureau. Si elle ne se sentait pas mieux au cours de la matinée, elle rentrerait à la maison. Le communicateur clignotait déjà quand elle entra dans son bureau, et en soupirant, elle alluma l'appareil. Le message venait d'Ezra et datait d'avant 7h.

Bonjour, Joan. Je sais qu'il est assez tôt, mais je voulais te demander quelque chose avant que tu ne t'attèles aux tâches quotidiennes. Nous devons absolument déjeuner ensemble ce midi, c'est vraiment urgent. S'il te plait, rendez-vous vers midi au petit café dans le parc, derrière la bibliothèque. Et prévois un peu de temps. A plus tard.

Fatiguée, Joan se frotta les yeux. Elle présentait déjà qu'il devait s'agir de Ul Quorn et de N'rala.

**

- Bonjour, Winston ! Avez-vous fait bon voyage ?

Ul Quorn accueille Winston Brody avec une poignée de main, N'rala montrait sa réticence en lui tournant le dos.

- Bien, merci, Ul. Outre le fait qu'à cette heure, à New York, je serais encore au lit, il n'a y pas autre chose de plus confortable que de voyager en TAR, n'est-ce pas ?

Ils prirent place, la femme de chambre apporta le thé et un petit déjeuner anglais avec du porridge, des œufs brouillés avec du bacon et des toasts. Après avoir échangé quelques plaisanteries, Ul Quorn en vint finalement au but.

- Et bien, Winston, comment cela se passe-t-il avec NanTech ?

- Vraiment bien ! Nous sommes même en avance sur le calendrier, de sorte que la présentation est possible dans deux semaines.

- Excellent !, répondit Ul Quorn. J'espère que nous pourrons aussi mener d'autres projets ?

- Nous allons procéder exactement comme nous en avons discuté. La clairière dans la forêt est assez éloignée du terrain des entreprises pour pouvoir y atterrir sans se faire remarquer. L'entrée au puits de mine n'est pas gardée et se trouve alors pour ainsi dire à vos pieds. Les normes de sécurité à cet accès correspondent aux exigences minimales de la compagnie d'assurance. Et les codes d'accès au complexe du coffre-fort ne peuvent représenter aucun obstacle pour un homme de votre taille, dit Brody comme s'il parlait de la météo.

- Soyez rassuré à cet égard. Il serait aussi bon d'avoir une copie des données pour notre sécurité, répondit Ul Quorn avec son rire distinctif. Et comment allez-vous introduire la nouvelle technologie ?

- Maintenant..., commença Brody en observant et en plissant légèrement du nez tandis que son partenaire non anglais arrosait de citron son thé au lieu d'y mettre du lait.

- Nous voulons rendre cette présentation particulièrement impressionnante. Et l'expérience sera la meilleure si l'ensemble rayonne d'exclusivité et de luxe. Et comme les ingénieurs et les designers ne manquent pas, nous allons démontrer notre nouvelle technique d'une voiture de sport en classe de luxe. Et comme nous parlons de luxe...

Il joignit les doigts des deux mains et se tourna en souriant vers N'rala, même si elle paraissait ennuyée, mais elle avait suivi la conversation avec des oreilles de lynx, de cela il était sûr.

- C'est peut-être démodé, mais le plus beau des bijoux pour une voiture de luxe est une femme avec un corps de luxe, et je dois avouer que j'ai tout de suite pensé à vous, N'rala.

Les yeux de la Martienne rétrécirent, et pendant un moment elle eut une image dans l'esprit, comme si ses ongles griffaient le visage de Brody.

- Si vous voulez me réduire à un corps de luxe, je me sentirais flattée que vous préféreriez exposer l'une de vos pom-pom girls, répondit N'rala ostensiblement.

- Cependant, je ne permettrais jamais de vous réduire à quelque chose, ma chère, répondit Brody avec une indignation simulée et il afficha un sourire supérieur.

- S'il y a un moyen d'échapper à l'ennui de cette maison de campagne désolée, je le ferais même volontiers, Winston. Car même dans la colonie de Mars la plus misérable, on peut s'amuser plus que dans votre Angleterre étouffante.

La dernière phrase retentit dans l'air comme un bruit de verre se brisant. Ul Quorn jeta à N'rala un regard de colère, mais il se tourna ensuite immédiatement vers son hôte et essaya de sauver la situation avec diplomatie.

- ... C'était une plaisanterie bien entendu, Winston... Nous nous plaisons beaucoup ici... Les deux étalons arabes sont splendides. Quel est le cheick qui... ?

Blablabla. Tout ce qui se trouvait dans le champ de vision de N'rala prit une teinte rouge sang. Et pour éteindre sa rage, elle se leva rapidement et sortit de la pièce avant de ressentir à nouveau la tentation de jeter des choses par terre.

**

Joan Randall se trouvait peu de temps après midi à l'endroit convenu. Le petit parc était peu connu, même parmi les New-Yorkais, et peu de gens venaient se perdre ici pour leur pause de midi. Ezra était déjà assis à une petite table, à moitié caché par une grande plante et un parasol. Elle s'approcha, et c'est seulement à cet instant qu'elle vit la femme assise à la table avec Ezra. Elle était habillée avec beaucoup de goût, portait un subtil maquillage, et des cheveux courts châtain, qui étaient parfois striés de gris, mais qui relevait son élégance. Elle était négligemment penchée en arrière sur la chaise de bistrot, fumant un cigarillo. Joan n'avait encore jamais vu cette femme.

- Ah, enfin. Je pensais que tu m'avais oublié !

Ezra avait remarqué Joan et lui faisait signe depuis la table.

- Puis-je vous présenter ? Beverly Mason-James, rédactrice en chef au New York Weekly – Joan Randall, agent de la police des planètes et une de mes collègues.

Les deux femmes se serrèrent la main et Joan prit place. Un serveur arriva et leur apporta des bouteilles d'eau et un sandwich.

- Et bien, Joan, comme tu peux t'en douter, cette affaire ne m'a autorisé aucun repos ce dimanche, commença Ezra. Hier, je me suis donc rendu en tant que Marshall de la police des planètes auprès du directeur des Nicks pour montrer les réservations en tribune VIP et...

- Cela signifie donc quelque chose ?, l'interrompit Joan. Nous nous sommes nous-mêmes assis à des places réservées pour le chef de la police et sa femme.

- Oui, c'est vrai, répondit Ezra. Mais la rangée dans laquelle j'ai vu disparaître Ul Quorn et N'rala était réservée pour les invités personnels de Winston Brody, le principal propriétaire des Nicks.

- Aha, dit Joan en prenant une bouchée de son sandwich, pour la première fois depuis deux jours avec appétit. Et qu'est-ce que cela signifie à ton avis ?

- Eh bien, j'ai pris des renseignements au sujet de Winston Brody avec nos moyens et avec l'aide de Beverly. A l'origine, il est britannique, mais a vécu de nombreuses années à New York. Et maintenant, il a l'intention d'acquérir la moitié de la ville ! En dehors des Nicks, il possède une chaîne d'hôtel, une compagnie aérienne privée, siège comme un membre éminent du conseil d'administration de C-Tron,

une entreprise de construction de quasi-monopole pour les ateliers de cyclotrons, est l'un des sponsors les plus généreux du MIT et a finalement été l'un des principaux investisseurs dans la construction du TAR... Joan, ce mec est un magnat milliardaire qui met ses pions un peu partout !

- Et qu'est-ce que cela a à voir avec Ul Quorn ?, demanda Joan avec une pointe d'impatience dans la voix.

Ezra fit une grimace triomphante et échangea un sourire complice avec Beverly Mason-James.

- Maintenant arrive le meilleur ! Brody a versé pour nos crapules préférées une caution à 7 chiffres pour que ceux-ci quitte Cerberus. Très étrange, non ? Mais en principe, Ul Quorn ne peut pas séjourner sur Terre, et N'rala, qui subit une peine plus raisonnable, ne peut pas entrer seulement sur le continent américain. Et comme par hasard, elle vit actuellement en Angleterre, dans une maison appartenant à Winston Brody. Penses-tu toujours que j'avais tort ?

Joan réfléchit.

- Apparemment non, je le reconnais. Il y a donc quelque chose entre ces deux-là, outre le fait que Ul Quorn ait violé ses conditions de détention ?

- Hum... non, avoua Ezra. Mais si Brody a placé autant d'argent pour obtenir la libération de Ul Quorn, alors il est tout à fait évident que tous deux préparent quelque chose. Et c'est pour le savoir que j'ai demandé l'aide de Beverly.

Le journaliste, qui s'était tu jusqu'à présent, se pencha en avant et expira la fumée de son cigarillo.

- Vous devez savoir qu'il y a une présentation à NanTech, une firme de Winston Brody, dans deux semaines.

Sa voix était profonde et sonnait avec gravité.

- Et dans les milieux de la presse, on dit qu'il va présenter une innovation révolutionnaire. Seuls des représentants des magazines et journaux sélectionnés seront invités, et le New York Weekly est l'un d'entre eux. Que ce soit nous et quelques autres n'a bien sûr rien d'inhabituel. Cependant si rien ne se produit durant cette présentation, nous pouvons y découvrir réellement des activités criminelles, ce qui ferait sensation et serait une exclusivité pour mon papier.

- Que voulez-vous dire par "nous" ?, demanda Joan sans comprendre.

- Et bien, le fait est que..., dit Ezra prudemment. Je ne peux pas le déterminer officiellement, mais il y a une seule possibilité de participer à cette présentation : j'irai avec Beverly et son photographe de presse. Et j'espère que tu viendras aussi. Alors, qu'en penses-tu ?

Ezra la regarda dans l'expectative alors que Beverly James-Mason prenait un étui en argent et allumait un nouveau cigarillo.

Joan prit une profonde inspiration. Ce qu'Ezra avait dit semblait très intéressant et elle aurait probablement répondu aussitôt, sans le sandwich à moitié mangé et la fumée des cigarillos qui lui provoquèrent une nausée.

- Ok, je viens avec vous, dit-elle finalement et elle se leva. Excusez-moi un instant.

Avec une main sur son ventre et l'autre devant sa bouche, Joan disparut à l'intérieur du café.

- Es-tu certain de vouloir la prendre avec nous ?, demanda la journaliste, sceptique.

- Mais bien sûr !, répondit Ezra sans hésitation. Elle travaille très bien et est fiable. Pourquoi non ?

- Je ne doute pas de ses compétences !, s'empressa de répondre Beverly en signe d'apaisement. Mais cette jeune femme est enceinte, non ?

Ezra éclata de rire comme si elle lui avait raconté une bonne blague.

**

Winston Brody leur avait fait ses adieux.

Avec une colère difficilement contrôlée, Ul Quorn passa en revue toute la maison et chercha N'rala. Il la trouva enfin, dans la salle de réception où elle se trouvait sur le divan, un magazine de mode à la main. D'un pas énergique, il s'approcha d'elle, arracha avec fureur le magazine de ses mains et le jeta dans la cheminée où il s'enflamma. N'rala se redressa immédiatement, les genoux tremblants. Le coup d'œil dans les yeux du Docteur Ul Quorn lui fit peur.

- Es-tu devenue totalement folle ?! Comment peux-tu parler ainsi à Brody ?, lui cria-t-il.

- Il m'a provoquée..., tenta de se défendre N'rala.

- Provoquée... Pan !

Sa voix était encore plus forte.

- Tu te sens constamment provoquée par quelqu'un ou quelque chose. Tu vas tout faire rater si tu n'apprends pas à contrôler ton humeur !

Il la dévisagea et pendant un moment, il la regarda comme s'il voulait la battre. Au lieu de cela, il serra les deux poings brièvement et s'assit, en colère, sur le canapé à côté d'elle.

- Je... je suis désolée, chuchota N'rala d'une voix à peine audible, qui pouvait à peine filtrer à travers ses lèvres.

Ul Quorn la regarda.

- Tu peux l'être, répondit-il froidement. Et tu vas réparer cela.

N'rala sourit de soulagement, se pencha vers lui et voulut l'embrasser dans le cou, mais il la repoussa.

- Non, chérie, ce n'est pas ce que tu penses. Ce que je veux de toi est un peu plus difficile. Tu copieras les données de NanTech.

N'rala eut un mouvement de recul, horrifiée.

- Quoi ? Pourquoi devrais-je faire cela seule ?

Ul Quorn sourit largement.

- Brody, cet idiot, l'a lui-même suggéré. Quand tu seras dans l'entreprise pour poser pour la presse avec la voiture, il ne sera plus nécessaire d'y entrer laborieusement de l'extérieur. Une fois que les photographes auront pris leurs photos, personne ne prêter attention à toi, et tu pourras alors procéder tranquillement. Tu peux faire les copies et sortir de là comme si rien ne s'était passé. Le risque d'être découvert est beaucoup plus faible.

- Oui, pour toi, répondit N'rala avec obstination. T'est-il venu à l'idée que nous faisons tout le sale boulot pour ce gars sournois ?

Ul Quorn éclata de rire et l'attira à lui.

- Ce n'est pas tout à fait vrai, chérie. Brody est seulement un moyen d'atteindre notre but. Au bout du compte, nous aurons tout le gâteau et Brody n'aura même pas des miettes. Tu feras deux copies des données.

- Mais Brody t'a dit que le système pouvait être exposé pendant quelques minutes avant que l'alarme ne se déclenche, ce qui est tout juste pour faire une copie...

Ul Quorn tourna son visage vers elle et la regarda fermement.

- C'est ce que Brody pense, mais j'ai déjà résolu ce problème. Après lui avoir remis son exemplaire, nous partirons avec cette copie illégale. Cela ne viendra à l'idée de personne qu'il pourrait y avoir une deuxième copie, et alors... Ensuite, la voie est libre.

L'idée de pousser Winston Brody dans l'abîme réjouit N'rala et elle répondit au baiser du Dr Ul Quorn avec passion.

**

Joan jeta un dernier regard dans le miroir. Beverly Mason-James lui avait prêté un tailleur chic, et un regard sur l'étiquette du créateur lui avait fait soupçonner qu'elle aurait certainement eu besoin de trois mois de loyer pour pouvoir se le payer. Le coiffeur avait fait un bon travail, mais ses cheveux lui semblaient étrangement ternes, et le maquillage soigneux ne pouvait pas cacher les ombres sous ses yeux. Une fois de plus, elle attrapa le tube en plastique blanc avant de le déposer devant le miroir. Aucun changement pendant deux heures, un grand trait bleu était visible dans la petite colonne du test de grossesse.

Comment cela avait-il pu arriver ? Elle n'avait pas été téméraire et pourtant... Elle devait

penser aux messages que Curtis avait laissés sur son transmetteur et auxquels elle n'avait pas répondu. Il s'était excusé, mais entre toutes ses paroles, elle avait senti qu'il était toujours convaincu de sa position et ne s'en écarterait pas. Une famille signifierait probablement pour lui seulement une augmentation du danger potentiel...

La sonnerie de la porte la sortit de ses pensées. Ezra venait la chercher.

**

*...My heart cries out to your heart,
I'm lonely but you can save me
My hand reaches out for your hand
I'm cold but you light the fire in me
My lips search for your lips
I'm hungry for your touch
There's so much left unspoken
And all I can do is surrender
To your love
Just surrender...*

- Peux-tu être plus silencieux, Otho, s'il te plait ?, dit Futur avec mauvaise humeur, sans quitter son microscope.

- OK, dit l'androïde un peu surpris, la radio n'était pas forte et le professeur Simon lui jeta un regard interrogateur.

- Que fait donc Grag ?, demanda le cerveau un moment plus tard en regardant attentivement Otho.

- Il fait de l'entretien sur la *Comète*, répondit celui-ci sans lever les yeux de la pierre qu'il venait de découper avec le laser.

Simon flotta un peu plus près de l'androïde et le regarda toujours avec insistance de ses yeux lentilles. Otho regardait d'un air interrogateur le professeur, jusqu'à ce que finalement ça lui fasse tilt.

- Heu, peut-être que je devrais aller vérifier. On doit toujours regarder après cette boîte de fer-blanc aux gros doigts.

Et il sortit par la porte du laboratoire. Simon flotta vers son propre microscope.

- Ces pierres, que nous avons rapportées de Titan, sont vraiment remarquables. Quant à leurs propriétés physiques telles que la dureté et la densité, elles surpassent même les diamants. Idéal pour l'instrument que nous avons à l'esprit. Et je n'étais pas un scientifique, je dirais qu'il est dommage de ne pas faire des bijoux à partir d'elles... En fait, nous n'avons pas besoin de toutes. Peut que l'une d'entre elles plairait à Joan ?

Futur ne répondit pas et regarda plus attentivement à travers son microscope.

- Elle n'est pas venue depuis longtemps, déclara Simon avec prudence, mais là encore, il n'obtient aucune réponse. Il est arrivé quelque chose ?

Futur leva la tête et il visible qu'il n'avait pas vraiment envie de parler de cette question.

- Et bien, nous avons eu un petit désaccord. Es-tu content, maintenant ?

Avant que le cerveau puisse répondre, la porte du laboratoire s'ouvrit à nouveau, et Otho et Grag essayèrent de se faufiler à travers la porte en même temps, le robot puissant avait clairement l'avantage.

- Tu n'a pas cessé de te moquer de mon journal, et maintenant, je t'attrape, alors que tu le lis secrètement !, se plaignit l'androïde en montrant le poing.

- Tu as déjà lu le journal aujourd'hui, et tu as négligé les choses les plus importantes !,

répondit Grag et il déposa l'édition électronique du New York Times à la page des sports sur la surface de travail du Capitaine. Futur lut en détails les éléments affichés, tandis que les trois autres regardaient par-dessus son épaule.

- L'as de tennis Michael Glenn parle après son accident de l'impact sur sa vie ?, demanda Futur, dubitatif.

- Mais, non !, répondit Grag avec impatience en désignant un autre article. Nous avons cela en vue !

- Les gestionnaires et actionnaires des NY Nicks cherchent un nouveau sponsor ?

- Exactement, répondit Grag et il attendit avec impatience la réaction de Futur à la lecture de l'article.

- Eh bien, Grag, je ne vois pas ce qu'il y a de si excitant...

Le robot soupira et désigna désormais clairement une personne en particulier sur la photo illustrant l'article.

- Ce gars-là ne te semble pas familier pour autant ?

Futur appuya sur l'icône de la page du journal virtuel pour agrandir la photo, et ce qu'il vit lui causa un choc.

- C'est UI Quorn !, s'écria-t-il avec horreur. Comment est-ce possible ?

- C'est bien aussi ce que nous nous demandons, dirent Grag et Otho à l'unisson.

- Nous devons immédiatement prendre contact avec Ezra !, dit Futur inquiet et il alluma le transmetteur. Même si le nom de UI Quorn n'est pas explicitement mentionné dans l'article, je ne peux qu'espérer que ce soit une erreur !

**

Les locaux de NanTech se trouvaient à l'extérieur de New York dans la vallée de l'Hudson, dans un site de collines et de forêts de feuillus colorés. Le bâtiment lui-même s'intégrait à merveille dans le paysage dans son architecture. Aucun angle droit n'était visible, tous les coins, les portes et les fenêtres étaient arrondis et les murs extérieurs étaient colorés et totalement en harmonie avec l'environnement naturel.

Le spatio-car de Beverly Mason-James avec Joan et Ezra à bord s'approcha de la porte principale et un garde signala à la journaliste de s'arrêter.

"Beverly Mason-James, du New York Weekly. Ezra Gurney, mon photographe et Joan Randall, une stagiaire", les présenta-t-elle en donnant au gardien leurs cartes de presse. Il la compara avec la liste des invités, et après qu'il eut jeté de nouveau un regard observateur à leurs visages, il leur remit les insignes et leur désigna une place de stationnement.

- Complètement gardé, dit Ezra fermement alors qu'elle menait la voiture.

Ils laissèrent leurs cartes de presse visibles sur leurs vêtements et entrèrent dans le grand hall d'entrée de forme ovale, déjà noire de monde. Au milieu, une grande plate-forme avait été érigée, voilée par de longues bandes gonflées de tissu blanc, aux couleurs toujours changeantes sur lequel était projeté le logo de l'entreprise NanTech. L'ensemble du bâtiment bourdonnait comme une ruche, avec le bruit de voix et de la musique de fond cool.

La première rangée de sièges avait été réservée pour la presse et ils se trouvèrent donc tous les trois devant. Ezra jouait avec sa caméra, alors que Beverly le poussait du coude.

- Regarde, Ezra. Là se trouve Winston Brody.

- Oui, effectivement. Avec qui parle-t-il ?

- C'est Seth Shostak, répondit Beverly. J'ai déjà réalisé une interview avec lui. Il est le leader des scientifiques de NanTech et est en quelque sorte un véritable disciple de Brody. Il lui a offert une bourse généreuse pour étudier au MIT puis dès la fin s'est retrouvé engagé directement par NanTech. Il se murmure qu'il pourrait être un candidat pour le prix Nobel de physique.

- Ca me revient, dit Ezra. Son nom figurait également sur la liste des invités de la finale de basket-ball.

Seth Shostak n'était pas très grand, un peu trapu, et avait des cheveux courts et frisés blond foncé. Son visage était enfantin, mais il devait bien avoir trente-cinq ans. La conversation semblait se dérouler à sens unique, puisque seul Brody posait des questions et en réponse, Shostak souriait discrètement. Pour une raison quelconque, il ne semblait pas très à l'aise. Finalement, Brody mit fin à la conversation en tapant sur l'épaule de Shostak et le laissa sur place. Le scientifique jeta un regard autour de lui. Il ne savait pas où une place lui était réservée. Puis il remarqua la chaise vide à côté de Joan. D'un pas hésitant, il se dirigea vers elle.

- Excusez-moi s'il vous plait..., dit-il timidement. Une place a été réservée quelque part pour moi, mais j'ignore où et la présentation va débiter d'un moment à l'autre. Est-ce que par hasard le siège à côté de vous est encore disponible ?

Joan hochait la tête, saisit son bloc-notes électronique, qu'elle avait placé sur la chaise, et Seth Shostak prit place à côté d'elle avec un sourire reconnaissant. Il était temps car une musique un peu plus forte se fit entendre et les projecteurs s'allumèrent, centrés sur le podium.

Winston Brody apparut et se tint derrière le pupitre face à la foule. Des applaudissements retentirent pour saluer l'homme d'affaire bien connu.

- Merci, Mesdames, Messieurs. Merci. Au nom de NanTech Microsystems, je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de votre présence. *"Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie."*, disait un célèbre auteur de science-fiction, Arthur C. Clarke. Et je pense que M. Clarke serait d'accord avec moi si j'appelle les responsables de notre département de recherche comme des magiciens, parce que ce qu'ils ont réussi peut apparaître en fait comme de la magie. La magie de la matière programmable - un bouton, une fenêtre sur le mur, une chaise pour supercalculateurs, un terrain de basket sur un toit. Et ce n'est sans doute pas exagéré quand je dis que le développement de la technologie de NanTech Microsystems va changer votre vie dans de nombreux domaines pour une ampleur jusqu'alors inconnue. Et ce que nous allons montrer ici n'est qu'un aperçu. Mais voyez vous-mêmes... et fiez-vous à vos yeux.

Il fit un pas de côté, la musique dramatique souligna l'approche de l'événement crucial. Avec un bruissement doux, le tissu mince tomba au sol révélant une voiture de sport noire brillante, plus précisément un Cabriolet. Chrome brillant, cuir beige, vitres teintées et sur le capot - N'rala. Avec un collant noir moulant, des yeux maquillés comme ceux d'un carnassier et une perruque blonde platine, elle se tenait, voluptueusement, et regardait d'un air ennuyé le public.

Effrayée, Joan haleta et le bloc-notes glissa de ses mains et claqua sur le sol. Seth Shostak ramassa l'appareil rapidement et la regarda avec inquiétude.

- Que vous arrive-t-il, Miss ? Quelque chose ne va pas ?

- La femme, là-bas..., répondit Joan et Shostak suivit son regard abasourdi.

- Ah oui, dit-il en passant la main dans ses cheveux. Vous la voyez.

- Vous la connaissez ?, alarmé Ezra intervint lui aussi.

- Et bien, connaître est peut-être un peu fort, dit Shostak dédaigneusement. Mais elle et son compagnon sont de proches partenaires d'affaires de Winston Brody. Honnêtement, je ne peux pas vraiment la supporter. Elle a certes la grâce d'une gazelle, mais le charme d'un serpent à sonnettes.

Maintenant une averse d'éclairs et de tonnerre fut simulée sur l'estrade, N'rala glissa en sifflant du capot comme un chat qui déteste être mouillé. Tout à coup, et avant que le public puisse comprendre comment cela s'était produit, le cabriolet avait un toit. Sans qu'aucun mouvement mécanique ou électronique n'ait été visible sur le véhicule. Le public applaudit, déconcerté. La tempête simulée cessa, un paysage enneigé apparut et il commença à neiger. Devant les yeux des spectateurs, la voiture se transforma en motoneige. N'rala y prit place, fit quelques tours sur l'estrade en projetant des flocons de neige artificiels vers le public et Winston Brody en prit un particulièrement grand. La Martienne en redescendit, et le paysage d'hiver céda la place à une plage tropicale. Le véhicule se transforma successivement en un buggy de plage, un bateau à moteur, et enfin même en un véhicule submersible. La présentation se termina avec N'rala assise sur une chaise longue à l'ombre d'un palmier artificiel avec un cocktail dans la

main.

Des applaudissements enthousiastes fusèrent et l'estrade s'abaissa, de sorte que les invités puissent inspecter eux-mêmes cette merveille de technologie.

- Comment cela est-il possible ?, demanda Beverly Mason-James, profondément étonnée.

- Je n'en ai aucune idée..., dût admettre Ezra, confus.

- Je vais nous chercher une brochure de presse avant qu'elles ne soient tous prises !

Beverly bondit et disparut dans la foule. Ezra et Joan regardaient incrédules autour du véhicule, et de tous les côtés. Seth Shostak se joignit à eux et essaya de leur expliquer quand ils passèrent devant la chaise longue sur laquelle N'rala était justement encore assise. La chaise longue était vide.

- Ezra..., dit Joan en tapant sur l'épaule de son collègue, mais il ne répondit pas. Il écoutait, passionné, les explications de Shostak.

- Ezra !, répéta Joan en insistant.

- Joan, tu devrais écouter, c'est vraiment incroyable..., dit enfin Ezra en se tourna vers elle.

Mais Shostak poursuivait ses remarques et le Marshall se tourna vers lui. En soupirant, Joan attrapa la caméra d'Ezra et se fraya un chemin vers l'arrière. Les rangées de sièges étaient abandonnées, et même le buffet n'intéressait personne. Joan fit le tour de la salle entière à la recherche de N'rala. Un coup d'œil vers le haut lui montra que le bâtiment n'avait qu'un seul étage, mais qui sait combien il comptait de niveaux en sous-sol ? Elle chercha un escalier ou un ascenseur. Dans un passage du hall d'entrée,

elle crut alors reconnaître dans une demi-obscurité quelque chose comme un escalier en colimaçon. Elle regarda son communicateur, juste pour s'assurer qu'Ezra se trouvait à très courte portée, quand elle remarqua l'ombre. Silencieusement comme un chat sur ses pattes de velours, elle se glissa silencieusement dans une niche de l'escalier en colimaçon et disparut dans les escaliers. Joan se figea et ce fut seulement au bout d'un moment qu'elle put respirer à nouveau. Le couloir était silencieux et l'ombre se portait en avant. L'avait-elle seulement imaginée ? Lentement, elle se dirigea vers les escaliers et y jeta un regard attentif. L'ombre se perdait dans l'obscurité. Elle regarda en arrière vers le hall d'entrée où des gens se pressaient encore, mais le brouhaha parvenait seulement ici de manière étouffée. Ezra et Beverly n'étaient pas visibles. Elle décida alors d'envoyer un bref signal à ses collègues et descendit les escaliers. Quand elle atteignit le palier, elle constata avec soulagement qu'il n'y faisait pas complètement sombre. Les joints entre les plaques de métal au sol laissaient passer une lumière fluorescente bleuâtre, indiquant si besoin le chemin. Comme ses yeux s'habituèrent à la pénombre, elle regarda autour d'elle. Trois marches se trouvaient devant elle, des murs nus et quelques portes en acier. Et juste derrière l'escalier en colimaçon, une trappe dans le mur avec l'inscription "Pour le personnel de service uniquement." Joan s'en approcha et remarqua que la porte était entrouverte. Elle l'ouvrit et regarda dans un puits de mine où l'on pouvait se déplacer à quatre pattes. Elle y rampa, et après quelques mètres, elle tomba soudain sur quelque chose de mou et poilu. Effrayée, elle se retourna et étouffa un cri. Prudemment, elle ouvrit à nouveau la trappe et dans la pénombre, elle y pénétra puis réalisa ce qui se trouvait devant elle. C'était la perruque blond platine de N'rala.

**

Le communicateur d'Ezra résonna.

- Désolée de te déranger, mais ne devrais-tu pas jeter au moins un coup d'œil à cela ?, lui suggéra Beverly, alors qu'Ezra, tout en parlant toujours avec Seth Shostak, ne faisait aucun geste pour regarder son appareil. Et où est Joan ?

A la mention du nom, Ezra se tourna enfin vers elle.

- Oh... je pense qu'elle est... attends un moment.

Il regarda son communicateur.

- Elle m'a envoyé un signal. Elle regarde probablement quelque part par là...

- Nous voulions aussi le faire, si je peux te le rappeler !, répondit Beverly avec impatience. Nous devrions suivre son signal.

**

Joan ne pouvait même pas deviner la longueur du puits de mine quand il prit soudain fin. Elle ouvrit prudemment la trappe entrouverte. Devant elle un grand espace, en forme de tube avec des murs en béton nu. Le sol était aussi composé de plaques de métal avec des joints bleus brillants et le local lui-même était recouvert à intervalles réguliers de barrières de lumière infrarouge clairement visibles qui détectaient chaque mouvement. Le puits de mine n'avait fait aucun détour, donc N'rala devait elle aussi être arrivée jusqu'ici. Où avait-elle été ensuite ? Joan ouvrit très soigneusement la trappe et grimpa sur les barres métalliques, qui étaient fixées en dessous de la trappe dans le mur et descendit silencieusement. Un bruit métallique se fit entendre et Joan prit peur de l'ombre entre deux grandes boîtes de circuits de la taille d'un

placard. Comme elle n'entendait plus rien, elle retint sa respiration et regarda autour d'elle. Et elle ne put en croire ses yeux.

Tout au bout de la pièce, derrière la grille infrarouge, elle vit N'rala, encore une fois reconnaissable avec ses cheveux verts, qui était accroupie sur le sol en face de la porte d'un coffre-fort, et elle utilisait un appareil avec rapidité. Comment avait-elle pu passer la barrière lumineuse et monter là-haut ?

- Qui crois-tu que c'est ?, murmura soudain une voix avec un accent à côté de Joan.

Elle tressaillit, mais elle comprit que sa cachette n'était pas découverte et elle garda le silence. Il était évident que quelqu'un avait remarqué la présence de N'rala.

- Ca m'est égal, répondit une autre voix avec un accent étranger. Je pense que nous devrions la liquider immédiatement.

- Es-tu fou ? Nous ne pouvons tout simplement pas la tuer. Peut-être qu'en insistant nous pourrions obtenir quelques confessions !

Les deux voix retinrent un ricanement.

- C'est bon, Gorodin, dit la première. Cela plaira au boss.

- Et encore mieux, c'est qu'elle croit encore que nous ne l'avons pas découverte !

Et avant que Joan puisse comprendre le sens de ces dernières paroles, une forme sembla tomber du plafond. Joan fut rudement attrapée par le cou et traînée entre les boîtes de commutation.

- Quel est donc le joli petit oiseau qui a volé jusqu'à nous pour se prendre dans le filet ?, demanda l'homme, amusé, alors qu'il gardait son visage caché dans l'ombre pour ne pas être

reconnu. Qui es-tu ?, dit-il sèchement à Joan en la secouant comme une marionnette.

- Qui êtes-vous ?, répondit Joan en essayant d'atteindre discrètement son arme de service.

- N'y pense même pas, poupée, dit Gorodin en appuyant le canon de son pistolet à proton contre sa joue.

- Ecoutez-moi..., recommença Joan. Je suis journaliste, je peux vous montrer ma carte de presse...

- Vous voulez parler de ce qui est pend à votre veste ?, dit l'homme avec mépris. Pense à autre chose, poupée.

A ces mots, il frappa la tempe de Joan du bout de son arme, ses genoux fléchirent sous elle et elle sombra dans l'obscurité.

CHAPITRE 3

La présentation à NanTech était terminée, et Ezra et Beverly avaient quitté les lieux contre leur volonté sans Joan. Quand la porte principale fut hors de vue, la journaliste tourna vivement le spatiocar dans un chemin forestier.

- Que faisons-nous maintenant ?, demanda Beverly, profondément préoccupée.

Après qu'ils aient suivi le dernier signal de Joan, ils avaient trouvé le puits de mine et la perruque de N'rala. Ezra s'était faufilé par le puits de mine et avait découvert la salle du coffre-fort, mais aucune trace de Joan. Sauf un bouton de ses vêtements. Aucun signe de lutte, vraiment rien. C'était comme si la terre l'avait avalée.

- Je crains de devoir prévenir le service. Bien que

cela signifie un véritable calvaire pour moi parce que j'ai enquêté sans ordre officiel et que j'ai mis une collègue en danger, mais que faire d'autre ?

- Soit Joan se trouve toujours quelque part dans le bâtiment de l'entreprise, ou elle est partie dans une autre direction. Pour cela, elle aurait dû passer les barrières lumineuses ce qui n'est pas possible sans déclencher les alarmes, dit Beverly en regardant pensivement Ezra.

- Je propose que nous profitons de l'abri de la forêt pour faire un tour en nous approchant aussi prêt que possible de l'entreprise. Peut-être que nous trouverons quelque chose, suggéra Ezra. Et si nous ne trouvons rien, alors je ferai ce que je voulais faire depuis le début de toute façon.

- Et qu'était-ce ?

- Informer Capitaine Futur.

Beverly hocha la tête, remit en route la voiture et conduisit plus profondément dans la forêt. Le chemin tourna rapidement vers la droite et Ezra put voir le bâtiment des bureaux éclairés de NanTech, entouré d'une haute clôture à distance des arbres. Mais nulle part ne se voyait quoique ce soit d'intéressant. Et le chemin forestier s'arrêtait à la limite du terrain de l'entreprise, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à voir. Beverly s'arrêta au bord d'une clairière.

- Je crains que cela ne nous mène nulle part, dit-elle avec regrets.

Ezra sortit du véhicule et marcha nerveusement de long en large. La culpabilité l'étreignait. Il voulut dire quelque chose quand un bruit assourdissant éclata et le vent qui se leva en rafale aurait presque renversé le Marshall. Terrorisée, Beverly s'accroupit sur le plancher du

véhicule en portant ses bras au-dessus de sa tête, et Ezra chercha à s'abriter derrière. A l'autre bout de la carrière, des moteurs incandescents s'allumèrent et un petit vaisseau spatial décolla. Ezra put juste voir le nom avant que le vaisseau ne disparaisse dans le ciel sombre : Nestor.

**

Lentement, Joan revenait à elle. Sous sa joue, elle sentit le métal froid du sol sur lequel elle reposait et dans sa tête cognait un battement sourd. Ses poignets étaient entravés dans son dos, ce qui lui causait une douleur brûlante jusqu'à ses épaules. Avec effort, elle s'assit et regarda autour d'elle. Un unique tube de néon qui vacillait éclairait faiblement le local. Elle se trouvait dans une sorte d'entrepôt, bourré de boîtes, de contenants, de grosses bobines de câbles et d'autres équipements volumineux. L'air était étouffant et confiné, et le local était assez sale. Son sac avec l'appareil photo et son bloc-notes et son arme de service avaient disparu. Lentement, la mémoire des dernières heures lui revint, quand tout à coup, elle aperçut un mouvement dans l'ombre d'un conteneur. Elle n'était pas seule. Prudemment, avec son pied, Joan poussa le sac en plastique noir qui lui bouchait la vue et qui bascula aussitôt. Cependant, quand elle reconnut la personne qui se trouvait derrière, horrifiée, elle s'appuya avec les pieds sur le sol et se rejeta en arrière, paniquée, jusqu'à ce qu'elle heurte son dos contre le mur.

- Pas de panique. Je suis aussi bien attachée que toi.

C'était N'rala et elle paraissait avoir été battue. Une vilaine ecchymose violette marquait sa joue gauche, montrant qu'elle avait

douloureusement payé la tentative de se défendre.

- Je savais que quelque chose raterait quand nous avons croisé le Marshall Gurney au Madison Square Garden. Et maintenant me voilà assise avec une agent de la police planétaire, dit-elle d'un ton sarcastique.

Joan examina d'un air soupçonneux si N'rala était vraiment sans défense comme elle-même.

- Où sommes-nous ?, demanda-t-elle enfin à la Martienne.

- Nous nous trouvons à bord du Nestor, le moyen le plus rapide de quitter le système solaire tout en étant susceptible d'échapper aux griffes de la police planétaire.

Joan était horrifiée.

- Quoi ? Mais pourquoi donc ?

N'rala rit avec amertume.

- Tu n'as vraiment aucune idée de ce dont il s'agit, n'est-ce pas ? Et je suis vraiment la dernière à pouvoir te l'expliquer !

**

Aussi vite que le permettait la circulation dense, Beverly et Ezra avaient effectué le chemin du retour jusqu'à New York, pour établir le contact avec Capitaine Futur. Ils avaient tout juste passé le Holland Tunnel sous la rivière Hudson qu'ils voyaient déjà dans la dernière lumière du jour la silhouette caractéristique de la *Comète* atterrissant au port spatial de New York. Ezra et Beverly se regardèrent l'un l'autre comme s'ils venaient d'avoir une vision.

- Je savais que Capitaine Futur est un homme brillant, mais parfois il est pour moi presque

effrayant. Peut-il maintenant lire dans les pensées ?, s'étonna le Marshall.

- Nous devons le rejoindre directement à l'aéroport, suggéra Beverly en se frayant hardiment un chemin dans la voie appropriée.

- Capitaine, regarde donc là-bas. N'est-ce pas le Marshall Gurney qui nous fait signe de la main ?

A bord de la *Comète*, Grag désignait un point vers le bas de la piste d'atterrissage qui leur avait été désignée par la tour de contrôle.

- Certainement, tu as raison, répondit Futur. Pas étonnant que nous n'ayons pas réussi à le joindre par vidéotransmetteur. Que fait-il ici, et qui est là avec lui ?

Grag posa doucement la *Comète* et Futur alla ouvrir la trappe. Ezra et la femme inconnue attendaient avec impatience et coururent à sa rencontre avant qu'il n'ait pu quitter le vaisseau.

- Capitaine Futur, je ne peux pas dire combien je suis heureux que vous soyez ici ! Comment saviez-vous..., demanda Ezra à bout de souffle en montant à bord.

Futur regarda le Marshall énérvé.

- Moins vite, Ezra. J'ai l'impression que vous nous attendiez ! Nous sommes effectivement ici à cause de Ul Quorn. Grag a découvert une photo de lui dans le journal, et nous voulions entrer en contact avec vous. Malheureusement, nous ne pouvions pas vous joindre... ?

Ezra et Beverly échangèrent un regard inquiet.

- Capitaine, pourrions-nous asseoir et en discuter tranquillement ?, demanda Ezra en entrant.

Ils prirent tous place dans la salle commune de la *Comète*, après qu'Ezra ait présenté l'équipe de

Futur à Beverly Mason-James. Quant à la description des événements, il était assez déprimé car il savait ce que représentait Joan pour le Capitaine. Quant il arriva à la fin, il se tint prêt à recevoir les pires reproches de Futur. Le visage de celui-ci avait changé plusieurs fois de couleurs pendant le rapport d'Ezra, mais ce fut Otho qui exprima la crainte que tous ressentiaient.

- Devons-nous accepter le fait que Joan soit à la merci de Ul Quorn ?

Rien que cette phrase fit frissonner Futur avec horreur.

- Ezra, il faut prévenir vos supérieurs, c'est inévitable. Ul Quorn devait de toute façon rendre compte régulièrement à la police planétaire, tant qu'il était placé en liberté sous caution ?

- Bien entendu !, répondit Ezra avec empressement. Si vous me le permettez, je vais utiliser le système de communication de la *Comète* pour obtenir les informations nécessaires.

- Naturellement. Otho, Grag, pouvez-vous aider Ezra, s'il vous plait ?

Tous deux quittèrent la salle commune avec le Marshall et la journaliste. Futur se dirigea vers la fenêtre ronde et regarda le spatioport. Calme en apparence, sa tension était évidente à la fausse position de ses mains croisées dans son dos.

- Simon, j'ai le sentiment à l'heure actuelle de ne pas pouvoir penser clairement. Si quelque chose est arrivé à..., dit-il inquiet.

- Reste calme, mon garçon, répondit le cerveau en flottant à côté de lui. Tu ne peux pas aider Joan si tu ne gardes pas la tête froide !

**

Gorodin et Bajul étaient assis dans le cockpit du vaisseau spatial *Nestor*. Gorodin avait posé ses pieds sur la console de commande et se nettoyait les ongles avec son poignard alors que Bajul mangeait un morceau de viande dégoulinant et de ses doigts gras il fouillait dans le sac de Joan.

- La poupée est apparemment vraiment une journaliste, dit-il en claquant les lèvres. Voici un bloc-notes et un appareil photo qui semble assez coûteux.

- La seule question est de savoir si la poupée venait fouiner de son propre chef ou si elle était envoyée par quelqu'un, répondit Gorodin.

- Haa..., continua Bajul avec entêtement.

Gorodin roula des yeux et voulut juste jeter une réponse appropriée à la tête de son copain lorsque le vidéotransmetteur s'alluma. Alors apparut sur l'écran - Winston Brody.

- Bonsoir, Messieurs, les salua-t-il avec une certaine condescendance dans la voix. D'ici quinze minutes, vous pourrez arrimer le *Nestor* au *Callisto*. Préparez tout avant et... apportez-moi immédiatement N'rala. Terminé.

Gorodin sourit largement à Bajul.

- Occupe-toi du sas, Bajul. Je vais chercher la petite chienne, ordonna Gorodin et le ricanement de Bajul céda la place à une grimace déçue. Gorodin fit brièvement étinceler son poignard avant de le faire disparaître dans son étui sous sa veste. Un geste qui montrait qu'il ne tolérait aucune opposition.

La porte d'acier s'ouvrit si soudainement que N'rala et Joan, effrayées, sursautèrent ensemble. Gorodin marchait d'un pas lourd dans la pièce,

ses larges mains posées sur les hanches. Souriant, il regarda autour de lui. Les femmes liées à ses pieds lui plaisaient particulièrement, et il appréciait la crainte qu'il déclenchait avec évidence chez toutes deux. Enfin, il se dirigea vers N'rala et essaya de lui mettre quelque chose comme un anneau autour du cou. La Martienne se battit farouchement et réussit à mordre Gorodin à la main. Celui-ci cria de douleur, repoussa du pied N'rala avec colère, ce qui la fit tomber et se tordre en haletant. Sans résistance, elle se laissa passer l'anneau de métal avec un câble, Gorodin la frappa à nouveau en signe d'avertissement et la tira hors du local comme une tête de bétail obstinée.

- Je m'occuperai de toi plus tard, poupée, dit-il en montrant les dents à Joan qui, effrayée, s'était recroquevillée dans un coin, et la porte d'acier se referma en claquant.

**

Que s'était-il donc passé ? Pendant des heures, UI Quorn avait attendu depuis sa petite station de l'espace, à l'extérieur de l'atmosphère de la Terre, de recevoir un message de N'rala. Il ne pouvait pas entrer en contact avec elle, mais la police n'avait pas été alertée, comme il l'avait vérifié sur les fréquences illégales. Il lui vint la terrible idée que N'rala avait fait de la poussière avec la copie. Mais que faisait-elle donc ? L'avait-elle échangé à plus offrant ? C'était absurde. Afin de décoder et de comprendre en détail le principe et le fonctionnement des codes de cette technologie, il fallait un génie comme Seth Shostak... ou lui-même. Winston Brody, cependant, était un homme d'affaires. Il savait comment commercialiser un produit avec succès, comment devancer la concurrence, et réaliser le maximum de profits, mais à la technologie, il ne comprenait rien. C'est pourquoi il avait besoin d'un tout aussi brillant

scientifique peu scrupuleux pour mettre en œuvre son idée folle... Le bourdonnement du transmetteur ramena Ul Quorn au présent, et il se précipita pour prendre l'appel. Mais son soulagement d'abord ressenti fit place à la terreur pure quand Winston Brody apparut sur l'écran. A côté de lui se trouvait N'rala, assise sur une chaise, malmenée, avec un pistolet paralysant pointé vers le cou.

- Eh bien Ul Quorn, je regrette vraiment que nous nous retrouvions d'une manière désagréable, commença Brody sur le ton de la causerie. Non pas que j'aurais cru sincèrement que vous vouliez me tromper, mais dans mon entreprise il faut être très prudent et vous ne pouvez vraiment faire confiance à personne. A mon grand regret, j'ai dû réaliser que mes soupçons étaient malheureusement fondés.

Il fit une courte pause et caressa le visage marbré de N'rala.

- Vous voyez, votre complice me plaît beaucoup. Mais je pense qu'un homme comme vous peut partager une femme, comme le pouvoir, non ? Nous aurions pu faire une équipe très efficace, vous et moi. Ma grande connaissance de la politique et de la haute finance avec votre insouciance scientifique... Et bien, cela ne doit probablement pas se faire. Ce que je regrette, honnêtement. Avec ce simple idéaliste de Shostak, j'aurais moins de plaisir, je le crains. A propos de plaisir...

Brody se pencha vers N'rala, les doigts d'une main sur la gâchette du pistolet paralysant. Avec l'autre main, il ouvrit la fermeture éclair de son catsuit et laissa glisser ses doigts avec délectation, disparaissant dans le décolleté qui en résulta. N'rala déglutit, et pour un moment, elle ferma les yeux de dégoût avant de regarder vers l'écran. Et pour la première fois, Ul Quorn

put voir quelque chose comme de la panique dans ses yeux. Une rage incandescente s'empara de lui.

- Si vous osez..., commença Ul Quorn avec une maîtrise minutieuse, mais Brody lui coupa brusquement la parole.

- N'essayez pas de me menacer, métis. Votre plan, de faire deux copies, j'ai vu à travers, et la copie des données que N'rala a pu faire, je l'ai. Si vous essayez de me doubler, alors je jure devant Dieu que je tuerai cette petite garce, vous entendez ?

Il éclata d'un rire mauvais et l'écran devint noir.

Ul Quorn s'agrippa si fort aux accoudoirs de son fauteuil que les jointures de ses doigts devinrent blanches. Une sueur froide coula en lui et ses pensées s'agitaient en désordre. Il avait essayé de tromper Winston Brody, mais celui-ci avait changé la donne et il avait toutes les cartes maîtresses en main. Il avait les données, il avait quelqu'un qui pouvait les utiliser, et il avait N'rala. Et il savait que Brody n'hésiterait pas à éliminer quiconque se trouvait sur son chemin ou ne représentait plus d'aucune utilité pour lui... Le communicateur vibra. Ul Quorn regarda le petit appareil et se demanda si la situation pouvait bien s'aggraver. Quand il lut le message, ses craintes se virent confirmées.

"Puisque vous n'avez pas rempli votre obligation de contrôle régulier à temps, une délégation de la police planétaires a reçu l'ordre de se rendre à votre station spatiale. Si vous refusez cette inspection de routine, cela se traduira par des conséquences juridiques. Veuillez prendre les mesures nécessaires pour l'accueillir d'ici quinze minutes. »

C'était le cadet de ses soucis ! Mais s'il s'échappait maintenant, chaque policier

disponible du système solaire serait irrémédiablement sur ses talons. Il devait donc accepter ce contrôle, même si cela lui faisait perdre du temps. Un petit plus tard, un petit vaisseau de la police des planètes s'arrima à la station spatiale. Il pouvait entendre les sas s'ouvrir, des pas, des voix. La porte de la salle de contrôle s'ouvrit, et Ul Quorn s'apprêta à lancer une remarque désinvolte, mais elle resta brusquement coincée dans sa gorge. Capitaine Futur, Ezra Gurney et le gigantesque robot se tenaient avec leurs pistolets à protons à la main.

- Capitaine Futur..., s'exclama Ul Quorn troublé, et sa main se referma près de sa hanche sur du vide. Que faites-vous ici ? Vous n'avez aucun droit...

- Restez calme, Ul Quorn, l'interrompit Futur. Si vous ne faites aucune colère, l'affaire peut encore se terminer raisonnablement pour vous. Mais d'abord, vous allez nous dire où se trouve Joan Randall.

Les yeux de Ul Quorn se rétrécirent comme des fentes. Quel piège voulaient-ils lui tendre là ?

- Comment devrais-je le savoir ? Ne pouvez-vous prendre soin de votre petite amie ?, répondit-il d'un ton sarcastique, bien qu'il aurait pu retourner cette phrase à lui-même.

Capitaine Futur était sur le point de bondir sur lui avec fureur, mais le Marshall le retint.

- Maintenant, écoutez-moi, Ul Quorn. Joan Randall a été enlevée aujourd'hui même lors d'une présentation à l'entreprise de construction NanTech. Nous savons que N'rala était également présente et que vous entretenez des relations d'affaires avec Winston Brody, le principal propriétaire de NanTech. Alors, ne nous dites pas que vous ne savez rien à ce sujet !

Pour une raison incompréhensible, Ul Quorn ressentit une irrépressible envie de rire. Brody semblait avoir pensé à tout. Il tenait même la police interplanétaire par le cou, en détenant l'un de ses agents en otage !

- C'est incroyable..., murmura-t-il et il se laissa retomber dans son fauteuil.

- Maintenant, vous parlez ou il nous faudra recourir à d'autres mesures !, s'écria Futur, énervé, et il arma son pistolet à protons.

Ul Quorn le regarda d'un air apathique.

- Je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouve N'rala. Mais je crains maintenant qu'elle n'ait été enlevée par Winston Brody lui-même. Et que votre Miss Randall se trouve également retenue et nous pouvons nous attendre au pire parce que cet homme ne reculera devant rien.

**

- Qu'avez-vous fait à cette femme ?, s'écria Seth Shostak, horrifié, en voyant N'rala. Et pourquoi ce pistolet paralysant à son cou ?

Sans attendre la réponse, le scientifique se précipita vers la Martienne et essaya de la libérer de l'appareil. N'rala le regarda avec de grands yeux en signe d'incrédulité. Jamais dans sa vie un homme ne l'avait considérée avec un regard aussi intéressé et compatissant. Et en particulier, celui qui, elle le savait, ne l'aimait pas vraiment.

- Seth..., commença Brody d'un ton menaçant. Vous feriez mieux de vous tenir à l'écart de cette affaire, sinon...

- Je ne tolérerai pas que soit ici pratiquées des méthodes de torture, quelque soit ce que vous voulez obtenir d'elle !

Shostak s'était tourné résolument contre son patron, mais sa voix tremblait un peu. Brody soupira à contrecœur.

- Je savais que cela arriverait... Bon, Gorodin, enlève l'anneau de cou du chat sauvage et rebranche-le dans le magasin. Mais ne la laisse pas mordre à nouveau !

- Je suis bien décidé à protester contre de telles méthodes, Monsieur Brody. Un homme dans votre position ne peut pas...

- Maintenant, fermez votre gueule, Seth !, l'interrompit brusquement Brody. Ce que je fais ici ne vous concerne pas. Vous êtes ici en tant qu'employé, ne l'oubliez pas ! Et si je le veux, je peux vous "casser" sur le champ et faire en sorte que vous ne trouviez plus sur Terre la moindre société ou laboratoire de recherche. Ai-je été assez clair ?

Choqué, Shostak fixa son supérieur. Il ne l'avait encore jamais vu ainsi. Comment ce bienfaiteur généreux des sciences pouvait-il être devenu fou ?

- Bajul !, cria durement Brody après son autre acolyte. Monsieur Shostak et moi-même allons nous rendre d'ici une heure sur le *Callisto*. Avec cette ferraille délabrée que vous appelez vaisseau spatial nous serons demain loin du système solaire ! Les deux femmes viendront avec nous, et vous deux vous suivrez bien sagement ce qui se passe sur le *Callisto*. Avez-vous compris, cervelle de moineau ?

Bajul grogna quelque chose comme un accord s'avança maladroitement.

- Stupides comme le pain, ces deux crapules. Ils devraient regarder dans le dictionnaire pour comprendre les mots "scrupule" et

"conscience". Outils prêts à servir, pour ainsi dire.

Winston Brody avait prononcé cela d'un ton de grand parleur.

- Et maintenant, faites-nous quitter cet endroit inconfortable, Steh. A bord du *Callisto*, je vous expliquerai tout le reste autour d'un martini sec.

**

Ul Quorn s'assit dans le salon de la *Comète*. Comme la proie, qui est entourée par ses prédateurs, il s'assit à table, les mains dans les fers.

- Bien, Ul Quorn. Maintenant, racontez-nous ce que vous-même et Brody complotiez. Ou devrais-je dire aviez prévu ? Parce que de toute évidence, il vous a évincé, lui demanda Futur attentivement.

Ul Quorn le regarda avec mépris. S'il avait réussi à ce qu'il projetait, ce sauveur auto-proclamé du monde aurait été juste assez bon pour lui broser les chaussures !

- Maintenant, parlez, espèce de saloperie..., laissa échapper Otho qui voulait se jeter sur cet ennemi tant détesté.

- Non, Otho, le retint Futur et il posa ses mains sur la table, face à face avec Ul Quorn. Ecoutez-moi, Docteur. N'rala et une agent de la police des planètes se trouvent en grand danger. Si vous coopérez maintenant, nous pouvons aider les deux, quoi que Brody ait à l'esprit.

Ul Quorn se pencha en arrière. Travailler avec Capitaine Futur ? Jamais ! Cependant... il devait bien admettre qu'il était plus préoccupé par le sort de N'rala qu'il ne l'aurait cru possible. Elle n'était pas stupide et elle pouvait tout à fait

garder son sang-froid. Mais Winston Brody jouait dans une division supérieure...

- C'est bon, Capitaine Futur, accepta Ul Quorn à contre cœur. Connaissez-vous la loi de Moore ?

Futur se redressa avec méfiance.

- Bien entendu que je la connais.

Les seuls qui, apparemment, n'entendaient rien à ce terme, étaient Ezra et Beverly, ce qui se voyait à leurs visages, et Ul Quorn se sentit obligé d'aller plus loin.

- Le scientifique Moore prédisait déjà dans les années 60 que tous les 18 à 24 mois, le nombre de puces par transistor serait multiplié par deux, et c'est ainsi que la microélectronique s'est développée jusqu'à ce jour. Avec le temps, cependant, il a été de plus en plus difficile et coûteux de placer de plus en plus de composants sur une seule puce, et jusqu'à aujourd'hui, la question est combien de temps le silicium conviendra encore comme matériel pour les micropuces. Seth Shostak a trouvé un moyen de remplacer la puce de silicium classique par des transistors en matière organique. Il a développé ce qu'on appelle les nanorobots, robots microscopiques fabriqués à partir de matière organique qui prolifèrent de manière autonome, et qui, avec l'aide d'un signal électrique, les électrons peuvent changer leurs atomes, et peuvent accepter les propriétés d'un autre atome.

Ul Quorn marqua une pause pour faire agir ses mots. Mais leur véritable signification fut sans doute révélée uniquement au Capitaine Futur et au professeur Simon, qui avaient écouté avec une stupeur croissante. Ul Quorn poursuivit.

- Seulement Seth Shostak est une personne très idéaliste qui considère toujours la science

comme étant au service de l'humanité tout entière. Sa première pensée a été de guérir des maladies, avant même que les premiers symptômes apparaissent. Des milliards de nanorobots devraient circuler dans le sang des personnes et détruire les intrus dangereux. Il rêvait d'éradiquer les maladies... Winston Brody, cependant, voulait faire des articles de luxe qui pourraient être changées en fonction des souhaits des super riches. Voitures, maisons, vaisseaux... Des jouets très chers pour des milliardaires qui s'ennuient. Finalement, l'armée a également exprimé son intérêt pour cette technologie, mais il a refusé toutes les offres de ce côté. Mais je pense que ce contact lui a fourni une idée bien différente... Pour leur mise en œuvre, c'était finalement moi qu'il voulait. Car ce naïve Seth Shostak était plutôt inadapté pour ce travail... Je pourrais peut-être avoir quelque chose à boire ?

Capitaine Futur fut ennuyé de l'interruption, mais il hocha la tête et Ezra apporta un verre d'eau à Ul Quorn. Puis il reprit.

- Seth Shostak voulait guérir les maladies, Winston Brody veut faire que la technologie elle-même devienne une maladie. Il prévoit d'utiliser les nanorobots comme une arme biologique. Les gens inhaleront de petites choses, sans même le remarquer. Elles s'implanteront dans le corps, se multiplieront et pénétreront dans le cerveau. Par impulsion électrique, Brody serait alors en mesure de contrôler l'esprit des gens, et ils penseront encore suivre leur propre volonté. Il pourrait faire ou ne pas faire ce qu'il veut sans rencontrer de résistance. Les gens, le gouvernement, la police et l'armée ne feraient rien contre lui... Une synchronisation indéfinie des masses.

Beverly posa une main sur sa bouche et étouffa un cri horrifié. Tous les autres semblaient tout

autant choqués par l'ampleur du danger imminent.

- Brody peut-il donc compter sur la coopération de ce Monsieur Shostak pour ce plan criminel ?, demanda le Professeur Simon.

Ul Quorn grimaça.

- Si génial que soit Seth Shostak, j'ai bien peur qu'il lui manque le courage nécessaire pour résister à un homme comme Winston Brody.

La porte s'ouvrit et Grag qui menait la *Comète*, se précipita à l'intérieur.

- Capitaine, la police planétaire vient d'annoncer qu'elle est à la recherche du *Nestor*. Il vient tout juste de passer Mars, et peut-être vont-ils profiter de son orbite pour avoir l'élan nécessaire pour être catapulté hors du système solaire !

**

Seth Shostak se glissa prudemment. Pourtant personne ne l'avait remarqué, et il espérait bien que cela continuerait ainsi. Il ne pourrait en rien s'opposer aux deux hommes de main brutaux de Brody. Il n'avait pas beaucoup de temps. Le *Nestor* allait bientôt se détacher et d'ici là il devrait passer de nouveau inaperçu à bord du *Callisto*. De Winston Brody. Il grimaça à la pensée de cet homme. Il avait autrefois admiré sa confiance en soi, son charisme et sa générosité courtoise et condescendante. Mais ce que Brody lui avait juste dit sur le *Callisto*, c'était de la mégalomanie pure, et il ne pouvait soutenir cela malgré tout son respect. Et il avait les deux femmes à libérer avant que ne vienne à Brody l'idée de les utiliser comme levier pour le forcer à coopérer.

Enfin, il atteignit le magasin. Il n'était pas surveillé. Il mit ses mains sur le moyeu de la

porte d'acier et essaya de le déplacer. Rien ne bougeait. Nerveusement, il essuya ses mains moites sur sa veste et il a essayé de nouveau, jusqu'à ce son visage devienne rouge. Enfin, le verrou céda, et avec un bruit pitoyable, la porte s'ouvrit. Prudemment, il regarda à l'intérieur. Les deux femmes étaient assises sur le sol et le regardaient avec crainte. Quand elles le reconnurent, elles n'en crurent pas leurs yeux.

- Seth que faites-vous ici ?, demanda N'rala totalement surprise pendant que Shostak les libéraient elle et Joan.

- Brody est devenu complètement fou !, répondit-il doucement. Nous devons sortir rapidement d'ici avant que ces deux fous ne nous découvrent !

- Je sais où se trouve le sas d'urgence, dit N'rala. Peut-être que nous pourrions partir avec l'une des capsules de sauvetage !

Ils quittèrent le magasin et la Martienne guida ses compagnons prudemment dans les couloirs faiblement éclairés, sans rencontrer de résistance. Gorodin et Bajul semblaient se sentir tout à fait en sécurité. Enfin, ils arrivèrent au sas d'urgence, et Joan voulut actionner l'ouverture de la porte quand...

- Que faites-vous ici ?

Effrayés, tous les trois se retournèrent. Derrière eux se tenait Gorodin, une main sur un fusil à protons, dans l'autre son poignard et il les regardait tous les trois.

- Ah, je vois, Monsieur le Cerveau vous a délivrées toutes les deux. Et maintenant, vous voulez fuir ensemble. Une terrible erreur, je dirais, dit-il en souriant dédaigneusement. Monsieur Brody ne va pas aimer.

Il enleva la sécurité du pistolet.

- Eh bien, maintenant vous allez retourner comme deux braves filles dans le magasin, compris ? Et vous aussi, Monsieur le Cerveau !, dit-il en s'adressant aussi à Seth Shostak.

- Non, s'il vous plait, ne m'enfermez pas avec ces deux énervés !, plaïda soudain N'rala en faisant un pas vers lui. Je vais devenir folle !

Elle le regarda avec de grands yeux désespérés et passa nerveusement la langue sur ses lèvres, ce qui lui plaisait assez.

"Et bien... dans ma cabine, il y a encore de la place...", se dit Gorodin avec méfiance, clairement intéressé. N'rala s'avança encore un peu plus.

- S'il vous plait, prenez-moi avec vous..., ronronna-t-elle en relevant le menton, comment si elle voulait se laisser embrasser. ...pour que je laisse passer ma rage sur toi !

A ces mots, N'rala projeta son coude dans son visage comme un éclair, et son nez se cassa avec un bruit horrible. Le poignard glissa de sa main, et le coup de pied de Joan jeta le fusil à protons dans un coin, où Shostak s'en saisit immédiatement. Du sang jaillit du nez de Gorodin, et dans la douleur, il se redressa.

- Salope !, s'écria-t-il avec colère, comme il était déjà éclaboussé de haut en bas avec son propre sang.

N'rala saisit le couteau qui se trouvait encore sur le sol, alors que Gorodin se ruait déjà sur elle. Joan regarda vivement Shostak, dans les mains duquel l'arme ne tremblait pas. Il ne pouvait pas se résoudre à appuyer sur la gâchette. A ce moment, Gorgodin hurla de douleur et tomba à terre. A l'aveugle, N'rala lui avait tailladé le ventre avec le couteau jusqu'à la garde, et il dût appuyer ses deux mains sur la plaie pour

empêcher ses entrailles de sortir. Stupéfait, il regarda le sang rouge vif qui jaillissait entre ses doigts.

- Salope !, balbutia-t-il à nouveau avec le visage tordu par la douleur. Tu vas le regretter...

N'rala regarda d'un air consterné la mare de sang qui s'était rapidement formée autour de Gorodin, l'éclaboussure de sang sur son costume et ses mains, et le poignard sanglant qui était au sol désormais. Elle n'avait pas voulu cela.

- Salope... putain de salope..., jeta plusieurs fois Gorodin entre ses dents serrées avec difficulté. Je suis prêt à...

D'une main ensanglantée, il essaya d'atteindre un appareil à sa ceinture, probablement dans le but de déclencher une alarme. Enfin seulement le tir de Seth Shostak conduisit Gorodin au silence. Etonné par lui-même, le scientifique abaissa l'arme et le regarda le cadavre.

- Nous devrions voir à sortir d'ici, dit-il lentement.

- Vous avez raison, répondit Joan et elle tira l'ouverture de la porte du sas d'urgence, alors que N'rala, dégoûtée, essayait d'essuyer le sang sur elle.

La capsule de sauvetage qu'ils trouvèrent était une déception à tout égard. Elle était en piteux état et n'offrait la place que pour deux personnes.

- Vous y entrerez toutes les deux, décida Seth Shostak.

- Mais et vous-même ?, demanda Joan avec appréhension.

- Monsieur Brody a encore besoin de moi. Il fera n'importe quoi pour moi, répondit-il sans être vraiment convaincu lui-même par sa propre déclaration.

N'rala ne se le laissa pas dire deux fois et disparut à l'intérieur de la capsule.

- Merci, Seth, disait Joan en se déplaçant et elle l'enlaça cordialement. Nous reviendrons vous chercher ici dès que possible, je vous le promets.

Shostak était si confus de ce contact physique qu'il ne put pas lui répondre. Joan s'écarta, prit ses mains dans les siennes, les serra de manière encourageante puis monta aussi la capsule.

- Et je ferai tout ce que je pourrai pour vous revoir, Joan !, cria-t-il après elle, mais elle ne l'avait probablement pas entendu.

Il quitta le sas, et un peu plus tard, il put entendre avec soulagement que la capsule avait quitté le vaisseau-mère. Maintenant, il pouvait retourner rapidement à bord du *Callisto*... Il ressentit un sentiment de malaise à l'idée de revoir son patron. Qu'est-ce que Brody ferait s'il découvrait que Shostak avait aidé les deux otages à s'échapper ? Ne serait-il pas raisonnable de rester ici, à bord du *Nestor* ? Bajul se détacherait du *Callisto* sans que Brody puisse immédiatement remarquer que son "super-cerveau" n'était pas à bord. Oui... c'était cela qu'il allait faire !

**

- Sur le moniteur, le *Nestor* est déjà visible. Visiblement, il vient tout juste de se désamarrer d'un grand navire, qui a été identifié comme étant le *Callisto*, un croiseur de luxe de la flotte de Brody avec environ trois cents passagers civils à bord, rapporta Otho.

- Brody n'a vraiment rien laissé au hasard, fit remarquer Ul Quorn. Avec tant de civils à bord, la police planétaire ne peut pas lui tirer dessus.

Futur regarda Ul Quorn étrangement.

- Ils sont informés de tous les plans de Brody. Qu'est-ce qu'il va faire ensuite ?

- Je tiens à préciser une chose, Futur, répondit Ul Quorn. Quand nous aurons libéré N'rala et Joan Randall cessera notre collaboration. Et vous nous accorderez un vaisseau et la liberté !

- Vous savez que ce n'est pas en mon pouvoir, répondit Futur à la négative.

- Je ne suis pas d'accord, répondit Ul Quorn et il le regarda avec exigence. Je vous aide, seulement si vous m'aidez.

Futur soutint le regard de Ul Quorn, mais il bouillait de rage. D'une part, il n'était pas prêt à faire des concessions, d'autre part, le temps jouait contre lui. Il échangea un regard avec Ezra, et à son haussement il comprit qu'ils n'avaient probablement pas le choix.

- Je verrai ce que je peux faire pour vous, répondit Futur d'un ton contrit. Mais ne vous réjouissez pas trop vite, Ul Quorn !

**

Les combinaisons spatiales avec des casques d'oxygène qui faisaient partie de l'équipement d'urgence de la capsule de sauvetage compensaient les importantes variations de pression lors de l'entrée dans l'atmosphère. Au loin, les dômes de la Colonie de Mars, Syrtis, apparaissaient alors que la capsule se maintenait en position d'atterrissage vertical et que les deux parachutes se déployaient. Maintenus droites, Joan et N'rala étaient pressées dans leurs sièges, mais la capsule allait

encore trop vite pour permettre une manœuvre d'atterrissage, et elles étaient seulement à quelques centaines de mètres du sol.

- Je pense que l'une des fusées de freinage est défectueuse, déclara N'rala avec colère. Et le train d'atterrissage de cette vieille tôle rouillée ne peut pas vraiment être utilisé. Je crains que ce ne soit un atterrissage violent. La tête entre les genoux et les mains sur la tête !, ordonna-t-elle d'une voix rauque dans son communicateur.

L'appel n'arriva pas trop tôt, car peu de temps après la petite capsule de sauvetage atterrit durement sur le sol martien, mais ne s'arrêta pas. Dans un dense nuage de poussière de couleur rouille, elle glissa sur un monticule rocheux, puis directement sur une pente presque à la verticale. La ceinture de Joan n'était probablement pas verrouillée correctement, car en raison de l'impact elle fut éjectée de son siège contre la paroi de la capsule. Le choc lui comprima brusquement la poitrine au point qu'elle entendit ses côtes craquer et que cela lui coupa le souffle. Bien qu'à bout de souffle, elle essaya de s'accrocher à quelque chose, alors que la capsule semblait sur le point de tomber en chute libre d'un seul coup, puis un nouveau choc envoya Joan dans un autre coin, alors que le balancement cessait. Sonnée, elle secoua la tête et la tourna de l'autre côté mais la douleur dans sa jambe gauche était telle que pendant un moment tout fut noir devant ses yeux. Quand elle put clairement voir à nouveau, elle remarqua que la proue de la capsule était couverte de poussière et que l'horizon oscillait étrangement. A ce moment N'rala poussa un gémissement et se redressa sur son siège. Son premier regard fut également pour la proue et elle fut tout aussi confuse face à l'horizon qui se balançait.

- Où diable avons-nous donc atterri ?, demanda Joan.

N'rala détacha sa ceinture et se releva ce qui fit se balancer encore plus la capsule. Soudain elle pâlit.

- Je pense que les parachutes ne soient coincés quelque part et maintiennent pour l'instant la capsule avant qu'elle ne bascule dans un ravin...

- Alors nous devons sortir d'ici aussi vite que possible !, s'écria Joan en tentant laborieusement de s'asseoir.

N'rala la regarda en réfléchissant sans lui proposer son aide. Enfin, la Martienne ouvrit la porte, sortit et un sentiment d'appréhension étreignit Joan.

- Hé, mais que faites-vous de moi ?, demanda-t-elle timidement.

N'rala la regarda froidement.

- Tu es blessée, déclara-t-elle objectivement. En vous traînant derrière moi, je serai beaucoup trop lente. L'oxygène sera épuisé avant que nous n'ayons atteint la prochaine colline.

- Vous voulez me laisser ici ?, demanda Joan, horrifiée, quand elle se rendit compte que c'était à cela que la Martienne pensait.

- Pourquoi devrions-nous mourir ici toutes les deux ?, dit N'rala sans une once de regret. Seule, j'ai au moins une chance.

- N'rala, ne faites pas cela !, supplia Joan avec désespoir. Il ne s'agit pas que de moi... je suis enceinte... s'il vous plaît !

N'rala fixa l'agent avec méfiance, car elle était presque certaine que c'était une ruse. Elle hésita brièvement puis elle claqua la porte au nez de

Joan, quitta la capsule un instant plus tard et grimpa sur les rochers.

CHAPITRE 4

Avec un frisson Seth Shostak passa à côté du cadavre de Gorodin en prenant soin de ne pas entrer en contact avec la mare déjà gelée de sang. Il n'avait encore jamais tué un homme et espérait ne pas avoir à le refaire... Brusquement, il s'arrêta devant une des fenêtres du vaisseau spatial, regardant dans le vide. Le *Callisto* s'était déjà désamarré et s'éloignait lentement, mais un autre vaisseau spatial apparaissait, encore assez loin, mais du fait de sa forme inhabituelle, on pouvait le distinguer clairement. Soudain, des pas résonnèrent à ses côtés. Cela devait être Bajul qui venait contrôler le sas ! Paniqué, Shostak chercha une cachette derrière lui, mais Bajul se trouvait déjà devant le cadavre de son complice. Les yeux écarquillés d'horreur, son regard incrédule allait du cadavre et au scientifique tenant un pistolet dans sa main. Puis il tomba de façon inattendue à genoux et tourna le visage de Gorodin pour pouvoir le regarder.

- Frangin... qu'est-ce que ce type t'a fait ?, gémit-il d'une voix plaintive. Comment as-tu pu laisser cela se produire ... par un idiot comme celui-là ?, ajouta-t-il, avec un ton presque de reproche, et alors que quelques larmes roulait sur ses joues rondes.

Seth Shostak regardait cette scène étrange comme un spectateur innocent, mais il fut brutalement ramené dans l'action, quand Bajul frappa soudainement avec des cris de rage avec son poing sur sa poitrine et se releva en colère, prêt à bondir sur Shostak. Celui-ci sursauta et fit un bond en arrière, tira sans en avoir l'intention

au départ et frôla Bajul à l'oreille, lui brûlant quelques cheveux, ce qui le cloua sur place.

- Pas un pas de plus !, cria Shostak d'une voix aussi menaçante que possible, en tenant d'une main tremblante le pistolet en direction de Bajul.

Ce dernier remarqua alors l'autre vaisseau spatial, car ses yeux allaient furtivement de la fenêtre à l'arme de Shostak. Si c'était encore possible, les traits de Bajul exprimaient qu'il était bien conscient de qui se dirigeait vers le *Nestor*.

- Capitaine Futur !, balbutia-t-il, consterné.

Sans quitter pour autant Bajul des yeux, Shostak regarda également par la fenêtre. Il avait déjà entendu parler de la *Comète*, mais il n'avait encore jamais vu ce vaisseau extraordinaire. Si c'était vraiment le Capitaine Futur, il était sauvé.

- Allons sur le pont, ordonna Shostak en indiquant à Bajul la direction avec le pistolet à protons. Tu vas lancer un appel d'urgence à la *Comète*. Immédiatement !

Bajul obéit à contrecœur. Le visage pâle d'un des membres de l'équipage de la *Comète* prit leur appel d'urgence via le transmetteur et leur annonça qu'ils allaient s'arrimer dans quelques minutes au *Nestor*.

Le canon de son pistolet à protons pointé entre les épaules de Bajul, Shostak retourna vers le sas pour laisser entrer ses sauveteurs. Cependant, alors que Capitaine Futur, le visage encore pâle, et le robot gigantesque montaient à bord du *Nestor*, Bajul se jeta d'un coup avec un cri de rage à côté du cadavre de Gorodin et se saisit du poignard qui se trouvait encore au sol. Les autres levèrent leurs bras de peur, mais au lieu d'attaquer les arrivants, Bajul retourna la pointe

du poignard contre lui-même et courut avec toute la vigueur dont il était capable contre la paroi du vaisseau. Avec un bruit sourd, le poignard pénétra dans son estomac et en gémissant Bajul s'appuya contre le mur et glissa au sol. L'arme tranchante avait percé l'aorte abdominale, et en peu de temps la dernière goutte de sa misérable vie s'était écoulée de lui.

**

Joan regarda avec étonnement à la porte du sas. N'rala s'était littéralement fait la malle. Que devait-elle faire maintenant ? Elle pouvait peut-être sortir seule de la capsule, mais pouvait-elle atteindre le rocher avec un pied blessé ? Chaque inspiration lui faisait mal, sa cheville gauche battait douloureusement dans ses bottes, et c'est seulement maintenant qu'elle réalisa à quel point elle avait soif. Et qu'elle était fatiguée. Elle était au bout du rouleau, elle avait envie de tout abandonner et d'aller dormir. Résignée, elle s'étendit à plat sur le sol, les yeux fermés d'épuisement, et le sommeil la gagna comme une couverture chaude. Mais d'étranges visions apparurent devant ses yeux : son ancienne colocataire de l'académie de police la secouait et disait qu'elle devait enfin se réveiller, qu'elles seraient en retard en classe ! Puis Ezra entra dans son bureau et lui signala qu'elle ne pouvait pas dormir à son bureau ! Puis finalement, elle était à la maison dans son lit et entendait la voix d'un enfant l'appeler, réveille-toi, maman ! Joan rouvrit les yeux. Qu'avait-elle dit à N'rala ? Il ne s'agit pas seulement de moi... Une fois de plus, elle rassembla toutes ses forces, les dents serrées, pour atteindre la porte, appuya sur la commande du sas et la porte s'ouvrit. Péniblement elle parvint au seuil, mais elle trébucha et tomba sur son pied blessé. La douleur la saisit, les lumières s'éteignirent et elle s'effondra dans le sas.

**

Beverly Mason-James fouilla frénétiquement dans son sac à main pour y prendre son étui en argent et son briquet. Comme elle était sur le point d'allumer le cigarillo, une main, cependant, la retint doucement.

- Beverly, tu ne veux quand même pas fumer à bord de la *Comète* ?

La journaliste regarda Ezra et rangea ses ustensiles de fumeur.

- Excuse-moi, Ezra. Mais je suis si nerveuse... J'ai vraiment vécu beaucoup de choses, et vous savez que je ne suis pas peureuse, mais pour le moment, j'ai autant peur qu'une petite fille. Ce fou...

Elle s'appuya contre lui, et après quelques secondes d'hésitations, Ezra passa son bras autour de ses épaules.

- Nous allons arrêter Brody, Beverly ! Il ne t'arrivera rien, je m'en occuperai !

Elle leva la tête et le regarda avec pensivement.

- Ezra... Nous nous connaissons depuis le collège... Pourquoi nous sommes nous perdus de vue ?

- Et bien... je pense que c'est probablement parce que tu as parcouru le monde pour ton journal et que j'étais constamment en mission...

- Je pense que cela ne devrait plus nous arriver, Ezra. Nous avons déjà perdu trop de temps.

Le Marshall regarda la journaliste, stupéfait, mais il ne pu lui répondre, car à ce moment-là, le Capitaine Futur, Otho et Grag étaient de retour à la *Comète* avec Seth Shostak.

- Eh bien, les deux hommes de main de Winston Brody ne nous causeront certainement plus de difficulté, déclara Otho fort à propos. Mais que faisons-nous maintenant, Capitaine ?

Cette question, Futur se l'était déjà posée. D'un part il était nécessaire de retrouver au plus vite Joan et N'rala, et d'autre part, il fallait arrêter Winston Brody.

- La capsule de sauvetage envoie certainement régulièrement un signal de détresse, dit-il en se tournant vers Ezra et Beverly. Quand nous l'aurons localisé, je voudrais vous demander à tous les deux d'entamer des recherches avec le Cosmolem. Grag vous accompagnera.

Tous les trois opinèrent.

- M. Shostak... Je sais, c'est beaucoup vous demander, mais je vais vous prier de retourner à bord du *Callisto*. Sinon, Winston Brody se mettrait à avoir des soupçons.

Le scientifique grimaça.

- Est-ce vraiment nécessaire ?, demanda-t-il, effrayé. Je doute que M. Brody ait vraiment envie de me parler...

Futur leva la main.

- Vous devez savoir qu'Otho est un androïde qui peut changer totalement son apparence. Il vous accompagnera sous la forme de Bajul sur le *Callisto*, mais veillera aussi à ce qu'il ne vous arrive rien. Shostak regarda Otho attentivement et ce dernier sourit en retour.

- Et vous, Capitaine, qu'allez-vous faire ?, demanda Ezra.

- Je vais retourner avec le Professeur Simon et Ul Quorn sur la base lunaire. M. Shostak dès que Winston Brody aura mis à votre disposition les

données pour travailler dessus, vous devrez nous les transmettre là-bas. Ensuite, vous détruirez la copie de Brody et la remplacerez par une mémoire identique, que je vous donnerai. Une fois que les données auront été transmises totalement à la base lunaire, nous suivrons le *Callisto* avec la *Comète* et nous vous en sortirons.

Seth Shostak ne semblait pas convaincu par les plans de Futur, mais il acquiesça cependant. Avec Otho, il retourna au *Nestor* pour suivre le *Callisto*.

Grag était parvenu à enregistrer un signal de détresse, puis il quitta la *Comète* avec Ezra et Beverly en Cosmolem pour partir à la recherche de Joan et N'rala sur Mars. Futur remit son vaisseau spatial en route en direction de la base lunaire, et tandis que Simon fixait les instruments des yeux, il rejoignit Ul Quorn dans le salon de la *Comète*. Celui s'était étendu sur un des bancs, et, les yeux fermés, avait posé sa tête contre le mur. Cependant, quand il entendit le bruit de la porte, il s'assit immédiatement en état d'alerte. Les deux hommes se fixèrent brièvement et Futur prit place à une distance de sécurité de Ul Quorn.

- Nous sommes sur le chemin de la base lunaire, dit simplement le Capitaine.

- Qu'avez-vous l'intention de faire ?, demanda Ul Quorn soupçonneux, et Futur lui expliqua.

**

Cela fit un bruit de ferraille. Puis un bruissement. Et encore un cliquetis. Quand Joan ouvrit les yeux, elle avait perdu toute notion du temps, et elle n'avait aucune idée du temps qu'elle avait passé dans le sas. Encore un bruissement. C'est alors qu'elle réalisa que le bruissement provenait de son casque, et fébrile,

elle commuta la réception. Il y avait de l'oxygène pur dans son casque, sa gorge s'était complètement desséchée et sa langue lui collait au palais.

- Ici Joan Randall. S'il vous plait, aidez-moi !, réussit-elle à prononcer finalement comme un coassement.

- Ah enfin. Je pensais déjà que tu étais morte, fut la réponse impassible.

Joan avait bien du mal à y croire. N'rala était revenue !

- Ecoute-moi bien maintenant, poursuivit la Martienne. Peut-être l'as-tu déjà entendu avant : j'ai laissé tomber une corde avec un crochet jusqu'à la capsule. Le crochet a rebondi quelques fois contre le fuselage extérieur de la capsule et est maintenant accroché juste en face de l'ouverture du sas. Tu dois y parvenir n'importe comment, et alors je pourrai te remonter.

Joan se releva, lentement et plus prudemment qu'avant, verrouilla l'intérieur du sas avant d'ouvrir la trappe. Là pendait en effet un filin avec un hameçon en acier. Elle leva les yeux vers l'endroit où, cinq mètres plus haut environ, elle put apercevoir le visage de N'rala.

- Mets un pied dans le crochet et tiens-toi bien. Et le mieux est de ne pas regarder vers le bas !, lui cria la Martienne d'en haut.

C'était plus facile à dire qu'à faire, car Joan ne put éviter de le faire alors qu'elle saisissait la corde. Elle se sentit terriblement effrayée en voyant la gorge sombre qui s'ouvrait sur environ 200 pieds de large vers l'horizon et courait à travers le paysage accidenté, de couleur brun rouge, de Mars.

- Oh mon Dieu !, s'écria Joan et elle lâcha la corde, se raccrochant instinctivement à la serrure du sas.

Cependant un bip d'avertissement résonna dans son casque et elle remarqua que l'apport d'oxygène baissait impitoyablement lentement. Alors, elle prit une profonde inspiration, saisit avec détermination la corde, mit son pied indemne dans le crochet en acier, et d'un coup elle fut tirée vers le haut. De fortes rafales de vent firent se balancer la corde d'avant en arrière et à plusieurs reprises, Joan rebondit durement contre les rochers. Elle devait continuellement essuyer la poussière rouge de son casque pour voir où elle en était. Enfin le rebord se présenta, et elle vit N'rala à côté d'un véhicule tout terrain étrange avec un treuil à l'arrière. Elle s'avança vers Joan, l'aida à remonter sur la terre ferme, la soutint jusqu'au véhicule où Joan retomba épuisée sur le siège. Après que N'rala ait rempli le casque de Joan en le reliant à l'unité d'oxygène du véhicule, elle prit avec une pince surdimensionnée la roche sur laquelle les parachutes s'étaient accrochés, rompit les cordes, et la capsule s'écrasa enfin dans la gorge. Avec quelques difficultés, elle retira les grands morceaux de tissus des rochers et les fit tomber aussi dans l'abîme. Essoufflée, elle revint vers le véhicule, remit en place les lourdes pinces et prit place derrière le volant. Joan regarda la Martienne et N'rala devina à l'expression du visage de l'agent qu'elle cherchait ses mots pour la remercier du sauvetage. Sur la défensive, elle leva immédiatement la main.

- Je ne veux rien entendre !, commanda-t-elle presque menaçante. Je ne sais pas moi-même pourquoi je le fais.

A quelque distance de la colonie martienne, Sirtis, N'rala arrêta le véhicule.

- Je descends ici. Puisque je me trouve probablement sur toutes les listes de recherche du système solaire, tu devras aller toi-même jusqu'à la porte principale de Syrtis.

- Et toi ?, demanda Joan à la Martienne.

- Tu sembles oublier que j'ai grandi ici. Je connais les voies et les moyens d'accéder à la colonie, sans passer par les points de contrôle. C'est de cette façon que j'ai "emprunté" le véhicule...

- N'rala, pourquoi ne vous rendez-vous pas tout simplement ? Votre peine serait diminuée, et vous pourriez commencer une nouvelle vie...

- Oui, peut-être. Mais pas avec un tel style !, répondit N'rala en riant.

Puis elle prit la petite boîte avec l'équipement d'urgence et se retourna pour sortir. Cependant, après quelques pas, elle s'arrêta et se retourna vers la voiture.

- Hé ! Transmets mes salutations au Capitaine Futur. Dans d'autres circonstances, je ne l'aurais peut-être pas poussé hors du lit ! Et bien du plaisir avec les cris du bébé et les couches !

Elle eut encore un rire méprisant et s'éloigna. Et la petite étincelle de sympathie que Joan avait ressentie pour N'rala fut étouffée dans l'œuf.

- Nous devons être très proches, le signal est maintenant très clair, déclara Ezra en examinant la surface martienne.

Ils venaient tout juste de survoler un canyon qui était si profond qu'aucun rayon de soleil n'avait jamais probablement jamais touché le fond. Et pourtant, quelque chose de blanc luisait dans l'éclat des phares du Cosmolem, se détachant de la surface rouge-brun. Ils volaient bas et furent effrayés. C'étaient des lambeaux blancs, des

parachutes de freins rigides, et notamment une capsule de sauvetage complètement démolie, dont la vue les priva immédiatement de tout espoir de retrouver des survivants.

- Oh, mon Dieu..., balbutia Ezra devenu blême. Non, non...

Grag atterrit avec soin sur le rebord d'un noir d'encre de la gorge, Ezra mit un casque d'oxygène, saisit une lampe de poche, et, ensemble, ils sortirent. La capsule de sauvetage cabossée envoyait infatigablement son signal de détresse. Le Marshall s'en approcha avec précaution, essuya la poussière du pare-brise et tenta de jeter un œil à l'intérieur. Mais le verre de sécurité était traversé par des milliers de fissures, de sorte qu'on ne pouvait rien voir à l'intérieur. Puis Grag disparut dans le trou, et Ezra put voir comment il scrutait l'intérieur de la capsule avec ses yeux photoélectriques, mais il ne pouvait trouver quoi que ce soit. Perplexe, ils remontèrent dans le Cosmolem.

- Allons jusqu'à Syrtis, Grag, suggéra Ezra. Nous devons informer le poste de police locale afin qu'une large recherche puisse être lancée !

Le robot approuva et remit en route le Cosmolem. Ils quittèrent le ravin et se dirigèrent vers Syrtis, quand Ezra aperçut sur une colline, juste avant le premier dôme de la colonie, un nuage dense de poussière martienne tourbillonnant causé par un petit véhicule tout-terrain.

- Approche-toi plus près, Grag, demanda Ezra au robot.

Quand le Cosmolem arriva en vue du petit véhicule, il s'arrêta soudain, et le chauffeur leur fit un grand signe. Grag posa le petit vaisseau juste à côté, mais le chauffeur ne semblait pas décider à descendre. Armés de leurs pistolets à

protons, le robot et le Marshall quittèrent le Cosmolem et s'avancèrent prudemment vers le véhicule. Ce fut seulement au cours des derniers mètres qu'Ezra reconnu le chauffeur de la voiture. Son arme tomba dans la poussière de Mars, il courut jusqu'au véhicule et referma ses bras autour de Joan avec un soulagement infini.

**

- Vraiment, Seth. J'aurais attendu un peu plus de loyauté de votre part. Par chance, je suis de bonne humeur. Et le fait est que je n'ai plus besoin des otages, dit Brody d'un ton victorieux.

Il donna une tape sur les fesses à la jeune fille légèrement vêtue assise sur ses genoux, signe que sa présence n'était plus souhaitée. Riant nerveusement, elle attrapa ses chaussures et disparut.

- En principe, je voulais attendre que nous soyons arrivés dans le système d'Alpha du Centaure. Enfin, mes passagers veulent passer leurs vacances sur une des planètes là-bas. Et puis je voulais mettre à votre disposition un laboratoire au-delà des superlatifs. Mais afin d'éviter de nouveaux retards, vous devrez maintenant vous contenter de ce que peut offrir le *Callisto*. Allons, au travail !

Seth Shostak regarda son chef avec incrédulité.

- Vous voulez dire : maintenant ?

- Mais non, pas tant que vous n'êtes pas bien nourri et reposé, répondit Brody gentiment, alors que l'instant d'avant, il criait après Shostak. Mais bien sûr, je veux dire tout de suite !!! Bajul, tu veilleras à ce que M. Shostak ne commette aucune absurdité. Et sois un peu plus prudent, s'il te plait, que cet imbécile de Gorodin qui s'est laissé étripper par une fille !

Il appela les deux hommes de la sécurité et leur demanda d'emmener Seth Shostak et de lui remettre les données placées dans le coffre-fort. Otho alias Bajul devait ensuite accompagner le scientifique au laboratoire et le surveiller. A leur arrivée dans la salle du coffre-fort, deux hommes de la sécurité poussèrent chacun une carte-clé dans les fentes prévues à cet effet et attendirent jusqu'au signal. L'épaisse porte blindée s'ouvrit, dévoilant d'une pièce circulaire avec des centaines de casiers en acier. Là se trouvaient les bijoux et autres objets de valeur des passagers. Dans l'un de ces casiers se trouvait aussi les données qui furent remises à Seth Shostak.

- M. Brody a demandé à ce que vous puissiez utiliser le magasin pendant six heures aujourd'hui avant qu'il ne doive se trouver à nouveau dans le coffre-fort, dit un des hommes de la sécurité.

- Pas de soucis !, répondit Otho avec assurance. Je veillerai à ce que tout se passe bien. Comptez sur moi !

Ils quittèrent la salle du coffre-fort, et les deux gardes escortèrent Shostak et Otho jusqu'au laboratoire.

- Et maintenant ?, demanda le scientifique, impuissant, une fois qu'ils furent seuls.

- Donnez-moi la mémoire, M. Shostak. Je vais prendre la forme d'un passager et transmettre les données depuis un terminal public qui sont peu ou pas contrôlés. Et occupez-vous entre temps dans le laboratoire. Je reviens aussi vite que possible !

**

Capitaine Futur, Professeur Simon et Ul Quorn étaient arrivés sur la base lunaire. Ils n'eurent

pas à attendre longtemps que le premier bloc de données soit envoyé par Otho sur l'ordinateur central.

- Le débit est satisfaisant, remarqua Futur. Si tout se passe bien, nous aurons tout récupéré en moins d'une heure.

- Je pense que nous devrions d'abord tester les données transmises pour vérifier qu'elles sont correctes avant de continuer, objecta UI Quorn.

- Vous voulez dire que vous voulez reproduire à la hâte ici quelques nanorobots ?, demanda Simon dubitatif.

- Et bien, si nous voyons que les conditions sont correctes, ce sera en effet possible rapidement, répondit UI Quorn avec confiance. Et si je considère la façon dont est équipé votre laboratoire, cela ne devrait poser aucun problème. Mais vous devriez commencer par m'enlever mes menottes.

Futur fixa sévèrement son ennemi. Pouvait-il s'engager autant ? Il n'y avait pas beaucoup de gens en qui il avait confiance, et UI Quorn n'en faisait certainement pas partie. Mais il n'était pas tout à fait tort. Si Shostak détruisait la copie de Brody à bord du *Callisto*, les données qui se trouvaient ici seraient défectueuses et un travail scientifique considérable serait détruit.

- Bien, d'accord. Mais n'oubliez pas, UI Quorn : dans ce laboratoire, il y a déjà une fois des morts. Ne donnez pas lieu à ce que cela se reproduise.

Le visage de UI Quorn se pétrifia.

- Vous n'avez pas besoin de me le dire, Futur, répondit-il sombrement.

Lorsque la transmission des données fut terminée, le Capitaine envoya un accusé de

réception sur le communicateur d'Otho. Puis il ôta effectivement les menottes au prisonnier et l'équipe ainsi formée à contrecœur, commença à travailler.

**

Otho avait repris les traits de Bajul et revenait vers le laboratoire du *Callisto*. La transmission des données fonctionnait très bien, et personne n'avait eu le moindre soupçon. Et il venait d'apprendre du Capitaine que tout était bien arrivé. Maintenant, ils pouvaient détruire les données de Brody en toute confiance. Seth Shostak attendait, agité, dans le laboratoire le retour d'Otho. Il avait réalisé une tentative compliquée alors que l'androïde entrait.

- Ah enfin !, s'exclama Shostak, soulagé. Tout fonctionne bien ?

- Oui, vraiment !, répondit Otho avec bonne humeur. Maintenant, nous devons encore détruire les données et d'ici peu de temps, le Capitaine viendra nous récupérer ici.

Il leva la main et s'apprêta à jeter le bloc de données sur le sol, mais Shostak le saisit par le bras.

- Pas encore !, s'écria-t-il surpris. Quelqu'un pourrait trouver ces débris suspects !

Otho fit retomber son bras.

- Alors que faisons-nous avec ?

Seth Shostak sourit.

- Il y a un moyen infallible...

Il enfila des gants et un masque de protection pour le visage et ouvrit prudemment le conteneur et y répandit de un liquide blanc.

- Azote liquide, expliqua-t-il. Cela ne laisse aucune trace. Et on ne le trouvera certainement pas rapidement !

**

Le communicateur de Ul Quorn vibra. Quand il sortit l'appareil, il l'aurait presque fait tomber de sa main, parce que le signal provenait de N'rala !

- Capitaine Futur, dit-il en essayant de donner à sa voix un ton normal. C'est à nouveau une demande de réponse de ma part de la planète des polices. Vous permettez...

- Bien entendu, répondit Futur après une hésitation et il reprit ses travaux.

Ul Quorn s'assit et se retourna vers son communicateur. Le message de N'rala était court et précis : elle avait pu fuir et se trouvait à l'heure actuelle sur Mars. Ul Quorn lui indiqua alors à quel endroit il se trouvait et qu'elle devait le rejoindre immédiatement.

- Cela fonctionne réellement !, s'écria le professeur Simon avec joie. Les nanorobots changent leur structure avec ce qui se trouve autour d'eux !

Ul Quorn rangea le communicateur et se dirigea vers la paillasse. Sur une petite plaque sous le microscope de Simon se trouvait un diamant de Roh.

- Cette pierre ne se distingue pas naturellement de celles que nous avons rapportées de Titan ! Absolument incroyable !

- Et selon la façon dont on change la tension électrique induite, on peut en faire ce que l'on veut, ajouta Ul Quorn et ses yeux brillèrent d'envie.

- Nous allons faire deux copies de sauvegarde des données de Shostak, puis nous supprimerons la nôtre. Simon, veux-tu bien t'en occuper ? Et nous allons par précaution détruire notre petite expérience menée ici, ordonna Futur.

Ul Quorn voulut protester, quand le signal du transmetteur se fit entendre. Futur prit l'appel et fut heureux de voir Ezra.

- Capitaine, j'ai une bonne nouvelle pour vous. Nous avons trouvé Joan ! Bien qu'elle soit légèrement blessée, elle va bien. Elle se trouve pour l'heure toujours à l'infirmerie du poste de police de Syrtis.

Un poids se retira du cœur de Futur quand il entendit cela. Joan était en sécurité et même s'il y avait encore des difficultés à venir, elles lui parurent soudain bien dérisoires.

- Merci, Ezra. C'est vraiment une bonne nouvelle. Avez-vous appris quelque chose au sujet de N'rala ?

Le Marshall hésita un instant.

- Et bien, Joan n'a pas pu tout nous raconter en détails, mais il semble que... N'rala lui a sauvé la vie.

Futur, Simon et Ul Quorn lui-même restèrent sans voix.

- Nous éclaircirons cela, quand nous aurons rendu Winston Brody tout à fait inoffensif, et qui ne prendra plus beaucoup de temps, espérons-le. Je vais retourner à Syrtis. Futur, terminé.

Sans un autre mot au sujet de Joan et de N'rala, tous les trois se remirent au travail. Alors que Simon transférait les données sur une mémoire externe, Futur remit à nouveau les menottes à Ul Quorn et commença à effectuer les

vérifications de la *Comète* pour le départ. Mais durant l'appel d'Ezra, ni lui, ni le professeur Simon n'avaient remarqué que Ul Quorn avait pris la petite plaque de verre contenant les nanorobots.

**

La lune était en vue. N'rala avait toujours évité ces mornes roches grises. Et pas seulement parce que Capitaine Futur vivait ici. La monotonie du paysage et le silence absolu la rendait simplement malade. Elle avait presque ri à l'étrange idée que Winston Brody puisse y construire un hôtel de luxe avec vue sur la terre. Ses architectes avaient déjà élaboré des plans pour le "Brody Hôtel lunaire" avec enthousiasme, mais l'enthousiasme avait été freiné brusquement, car il s'était agit d'acquérir la propriété correspondante. Car devant l'institut interstellaire pour la loi de l'espace cosmique, des partis innombrables se disputaient encore les droits de propriété. Il était même possible que la base de Capitaine Futur se trouve à un endroit de la Lune appartenant à quelqu'un d'autre ! N'rala rit sous cape dédaigneusement alors que le cratère de Tycho était en vue, là où se trouvait la base de Futur.

- Alors, vraiment, Futur ! Ne soyez pas si petit ! Pourquoi devrais-je monter à bord de la *Comète*, quand de toute façon, vous allez m'enfermer dans le salon ? Après vous avoir aidé, vous pourriez au moins m'éviter d'être entravé pendant le vol, non ?, demanda Ul Quorn d'un ton presque confidentiel.

Futur hésitait. Il devait bien admettre que Ul Quorn avait été une aide véritable...

- Allons, bon, dit-il finalement en ouvrant les menottes de son prisonnier, quand tout à coup, des étincelles s'abattirent sur eux.

Les deux hommes levèrent la tête, surpris, et regardèrent le plafond du hangar. Quelqu'un se trouvait là-bas ! Le sas s'ouvrait déjà, certes, ce n'était qu'une fente, mais les tourbillons d'air qu'elle produisait dans le hangar étaient déjà énormes. Futur se jeta sur le professeur Simon, de crainte que le cerveau ne soit aspiré par l'air s'échappant dans l'espace. Les portes du sas s'ouvrirent de manière saccadée jusqu'à ce que l'espace soit suffisant pour permettre à un petit vaisseau d'atterrir finalement dans le hangar. Derrière le volant était assise N'rala !

Ul Quorn profita de l'effet de surprise, arracha le petit sac contenant les copies des mains de Futur et courut jusqu'au vaisseau. Horrifié, Futur saisit son pistolet à protons alors qu'il tenait Simon de son autre main.

- Restez où vous êtes, Ul Quorn ! Sinon, je tire !, lança-t-il à son ennemi avec un véritable rugissement.

Mais Ul Quorn ne fit que rire et posait déjà un pied dans l'entrée du vaisseau alors que Futur tirait. Mais il ne visait pas son ennemi, mais le sac avec les copies qui prit immédiatement feu. De peur, Ul Quorn les laissa tomber, elles furent emportées par l'air sortant vers le haut, mais se prirent dans l'un des moteurs de la *Comète*. Ul Quorn jura, mais il avança rapidement et le vaisseau sortit du sas. Futur se fraya péniblement un chemin avec le professeur pour attendre la commande de fermeture, et le sas se referma. Instantanément, le vent tomba, et des outils tourbillonnant claquèrent sur le sol. Futur se laissa tomber épuisé sur le sol et s'assit auprès de Simon.

- Quel idiot !, se réprimanda-t-il. Comment ai-je pu être si crédule et enlever ses menottes à Ul Quorn ?

- Tu n'as pas à te blâmer, Curtis. Au moins, il n'a pas emmené les copies.

Futur leva la tête et regarda d'un air déprimé le sac carbonisé qui pendait encore du moteur.

- Je crains que, de toute façon, elles ne soient plus utilisables.

Tous deux restèrent silencieux pendant un moment, puis Simon se mit à planer.

- Et bien. Ul Quorn nous a échappé. Mais Winston Brody n'a pas encore été abattu, et Seth Shostak et Otho ne sont pas encore en sécurité. Nous ne devons pas perdre de temps !

A bord de la *Comète*, Futur prit immédiatement contact avec l'androïde.

- Otho, nous partons maintenant. Vois-tu un moyen de quitter le *Callisto* en étant inaperçus, afin que nous puissions venir vous récupérer ?

- Eh bien, peut-être que je pourrais "emprunter" une capsule de sauvetage ...la *Comète*

- Tel que je te connais, cela ne devrait pas être un problème pour toi... Où se trouve le *Callisto* exactement ?, continua Futur.

- Nous avons déjà dépassé la ceinture d'astéroïdes, répondit Otho. Je vous donnerai les coordonnées exactes dès que je le pourrai.

- Et Otho... soyez sur vos gardes, ajouta Futur d'un air penaud. Malheureusement, Ul Quorn nous a échappé avec l'aide de N'rala.

Le Capitaine ne demanda pas à Otho les détails sur la manière dont il était parvenu à sortir avec une capsule de sauvetage du *Callisto* alors qu'il

récupérait l'androïde et le scientifique à bord un peu plus tard.

Otho et Seth Shostak étaient extrêmement soulagés d'être de retour à bord de la *Comète*, mais ce dernier ne put se réjouir que brièvement, car c'est le cœur lourd qu'il annonça au Capitaine qu'il n'y avait pas d'autre copie des données.

- Je crois que je vais rester un moment seul, dit Shostak d'un ton morne. Excusez-moi, s'il vous plait.

Il quitta le cockpit et disparut dans le salon.

- Je suis vraiment désolé pour lui, dit le professeur Simon. Je peux m'imaginer combien il est déçu.

Futur hocha la tête gravement.

- C'est peut-être mieux comme ça...

Le Capitaine conduisit la *Comète* vers Mars, parce que finalement, c'était là qu'il pourrait à nouveau penser à Ezra, Beverly et surtout Joan. Ul Quorn et N'rala s'étaient échappés, mais la technologie dangereuse n'était pas entre leurs mains, et aussi Winston Brody ne pourrait pas mettre en œuvre son plan diabolique.

**

Futur fut immédiatement accueilli au siège de la police planétaire de Syrtis par Ezra et Beverly, et leur raconta ce qui s'était passé. Le Marshall demanda l'ouverture d'une enquête après Ul Quorn et N'rala, et Beverly envoya son premier papier pour le « New York Weekly », sur Terre.

- Hem, Ezra... Où est Joan ?, demanda Futur avant que le Marshall ne se remette au travail et Ezra lui indiqua alors le chemin de l'infirmerie.

Le Capitaine suivit les indications et se rendit compte que la station n'était pas exactement à la pointe de la technologie. Les patients ne semblaient pas très nombreux et tout était très calme. Il atteignit finalement la pièce qu'il recherchait et remarqua que la porte était entrouverte. Il voulut frapper, mais s'arrêta quand il entendit des voix à l'intérieur.

- La perfusion doit encore rester en place, Miss Randall. La déshydrogénation de votre corps était déjà dans un état critique. Votre clavicule gauche et trois de vos côtes sont cassées, votre cheville et votre pied ont été déboîtés, ce qui peut être plus douloureux qu'une fracture. Et sur votre os pelvien, vous avez subi une grosse ecchymose... Mais vous êtes jeune et en bonne santé, vous irez bientôt mieux !

Le médecin marqua une pause, il semblait vouloir encore dire quelque chose.

- Il y a encore autre chose..., dit-il, hésitant. Mais en ce qui concerne votre grossesse, nous n'avons malheureusement rien pu faire. Je suis désolé.

Futur se figea et il lui fallut un moment avant de vraiment comprendre le sens des mots qu'il venait d'entendre. On parlait encore à l'intérieur, mais il ne comprit pas ce qu'il en était. Soudain, la porte s'ouvrit et le docteur se retrouva face à Futur, qui recula en le voyant.

- Qui êtes-vous donc ?, demanda-t-il agacé et un peu surpris.

- Je suis Capitaine Futur, fut la réponse et le médecin haussa les épaules alors que son regard tombait sur la montre du Capitaine, signe distinctif de reconnaissance. Et j'aimerais voir Miss Randall. Est-ce possible ?

- Naturellement..., commença le médecin, avec respect et il s'effaça pour laisser passer Futur. Mais pas trop longtemps, s'il vous plaît. Miss Randall a encore besoin de repos !

Future hocha la tête, et le médecin quitta la pièce.

- Curtis..., haleta Joan et il s'approcha du lit.

Il voulait la prendre dans ses bras, mais elle était si terriblement mince et pâle, et une perfusion était posée dans le dos de sa main, de sorte qu'il craignait de la blesser. Au lieu de cela, il se pencha vers elle, l'embrassa doucement sur ses lèvres décolorées et lui caressa les cheveux. Au travers de quoi était-elle passée ?

- Je n'ai cessé de penser à toi, Joan. Comment vas-tu ?, demanda-t-il, profondément inquiet.

- Assez bien. Ils ne sont pas avares d'analgésiques, ici, et c'est donc supportable.

Futur regarda Joan attentivement. Ses pupilles étaient dilatées et brillantes, c'était pourquoi elle avait l'air si calme...

- Joan... pourquoi ne m'as-tu pas dit... ?, demanda-t-il prudemment, et même si elle savait immédiatement de quoi il voulait parler, elle mit un peu de temps à répondre.

- Tu sais, Curtis, tout est allé si vite ! Peu de temps après l'avoir réalisé, j'ai été enlevée et je n'ai même pas eu le temps d'en prendre vraiment conscience et maintenant... maintenant, c'est passé, et c'est comme s'il ne s'était rien passé. Cela n'a aucun sens de continuer à insister. Sauf que je me demande si c'est pour cela que N'rala m'a aidée...

Ils se turent, et Futur prit finalement sa main dans la sienne.

- Je suis vraiment désolé, Joan. Mais je vais maintenant te ramener en toute sécurité à New York, et quand tu iras mieux...

- Curtis... s'il te plait, ne sois pas en colère, mais le chef de la police se trouve être un ancien collègue d'Ezra et il a déjà organisé notre retour sous escorte sur Terre, pour Beverly, Ezra et moi. Il pourrait le prendre mal. Et d'ailleurs, je dois de toute façon aller à l'hôpital de la police à New York...

- Hum.

Il eut beaucoup de difficulté à cacher sa déception.

- Oh, bien. Je sais que tu seras entre de bonnes mains.

Joan sourit faiblement et il vit que ses paupières battaient.

- Tu es fatiguée, dit-il en se levant. Je vais y aller. Nous nous reverrons à New York. Ok ?

Elle hocha la tête sans répondre, fermant déjà les yeux. Il l'embrassa sur le front et retourna à la *Comète*.

**

Ils firent route vers la Terre et passait près de Lune et Futur remit la direction de la *Comète* entre les mains de Grag et Otho, pour voir Seth Shostak. Il le trouva dans le laboratoire, les épaules tombantes, devant l'une des fenêtres rondes et regardait la Lune au-dehors. Futur le rejoignit et regarda lui aussi.

- Et bien, la Lune est ma maison, et les détails de sa surface me sont plus familiers que n'importe quoi d'autre, et pourtant je suis toujours fasciné par sa beauté rugueuse quand je la vois ainsi. Et jouer au golf ici procure beaucoup de plaisir,

vous pouvez me croire..., dit-il pour tenter de lancer une conversation.

Le physicien se tourna lentement et le regarda.

- Vraiment... ?, répondit Shostak faiblement, et le regard indifférent dans les yeux du chercheur effraya Futur.

- M. Shostak, je peux imaginer ce que vous ressentez, mais imaginez ce qui serait arrivé si les données étaient maintenant détenues par Ul Quorn ! Ce type de technologie entre de mauvaises mains transformerait une bénédiction en malédiction et je crains que la race humaine n'y soit tout simplement pas encore prête. Mais l'esprit brillant que vous ne cesserez d'être aura d'autres idées brillantes ! Le professeur Simon ne parle qu'en des termes élogieux de vous...

- Je comprends votre préoccupation, Capitaine, et je vous en remercie. Mais je crains que vous ne puissiez pas imaginer combien de temps j'ai consacré à cette recherche. Et qu'en reste-t-il ?

Il claqua son pouce et son majeur.

- Rien. Je ne peux rien voir de ce que j'ai fait. Vous pouvez, cependant, une fois de plus vous prévaloir d'avoir protégé l'humanité d'un terrible destin. Félicitations !

Futur le regarda, gêné, mais ne savait pas quoi dire. Finalement, Shostak se résigna à lui tapoter le bras.

- Rien de mal, Capitaine. Vous avez fait ce que vous deviez faire.

Il se retourna pour partir, mais se retint.

- Comment va Miss Randall ?

- Oh... hem... selon les circonstances. Elle est blessée, doit rester à Syrtis, mais pourra bientôt

la quitter et revenir sur Terre, accompagnée par le Marshal Gurney. Elle devra probablement y passer quelques jours à l'hôpital.

Shostak opina.

- Une femme merveilleuse. Intelligente, belle et extrêmement courageuse. Non pas que je me fasse des illusions à son sujet, mais quel genre de fou serait l'homme qui la laisserait partir, n'est-ce pas, Futur ?

- Que voulez-vous dire... ?

- N'en faites rien, Capitaine, j'ai des yeux ! Non pas que je veuille présumer de vous donner des conseils à ce sujet, mais... à votre place je ne lâcherais pas Miss Randall. Sinon, vous pourriez vous retrouver dans quelques temps comme moi-même.

Il regarda Futur de façon significative dans les yeux, puis se détourna et laissa un capitaine pensif.

**

La déception de Winston Brody disparut lentement. Son grand plan qui changerait tout, avait échoué, et il se demandait encore comment ce scientifique maladroit avait réussi à fuir. Il était évident que Brody avait mal estimé Bajul et qu'il avait su saisir les possibilités qui se présentaient à lui d'avoir les données entre les mains. Et il en avait fait de la poussière. Et même si les forces de sécurité avaient entamé aussitôt les poursuites, ils n'avaient pu détecter le petit vaisseau volé.

Et maintenant, il devait mesurer les risques dans lesquels il s'était engagé comme spéculateur. Il avait joué beaucoup, mais n'avait pas encore perdu. Le *Callisto* était en vol, de retour d'Alpha du Centaure dans le système solaire, et dans quelques jours, ils arriveraient à New York. Il

prendrait connaissance avec une indignation feinte de l'irruption chez NanTech, punirait les coupables que cela exigeait et en cas d'absolue nécessité, corromprait quelques personnes et encaisserait la somme des assurances que sa femme investirait alors immédiatement chez Tiffanys. Il regarda tranquillement autour de lui, dans la grande salle à manger de son compartiment de luxe. Une fête d'Halloween somptueuse s'y déroulait, et les passagers sauvagement costumés semblaient beaucoup s'amuser. Mrs. Brody s'amusait justement au bar avec les garçons de l'équipe d'animation. Mais peu importait pour lui, car il ne boudait pas la bonne chair. En fait, son intérêt s'était déjà éveillé à ce sujet quand il était entré dans la salle. Sur l'un des piliers se penchait une femme de harem vêtue d'or et de bleu nuit avec un corps magnifique qu'il avait remarquée immédiatement. Son visage était couvert d'un voile qui montrait juste ses yeux bordés de noir. Mais les regards enflammés qu'elle lui jetait derrière ses cils épais étaient comme une promesse. Mais à chaque fois qu'il se rapprochait, elle semblait lui échapper, et finalement elle quitta la salle. Il la suivit, excité, et la retrouva sur le pont des installations sportives. Il y avait là une piscine, des chaises longues et un bar à cocktails sans clients, tout juste faiblement éclairé par les lumières sous-marines de la piscine. La femme du harem était assise au bar, dans l'ombre, et semblait l'attendre. Brody prit un air décontracté et s'assit à côté d'elle.

- Et bien, Shéhérazade, j'espère que vous avez une histoire passionnante pour moi ?

La femme du harem ne répondit pas, mais à travers son voile, Brody crut distinguer un sourire. Elle attrapa une bouteille de Martini et en servit deux verres.

- Je crois que cela va être une bonne soirée, déclara Brody plein d'espoir face au silence de Shéhérazade.

Il vida son verre d'un trait, tout en repoussant le voile doucement pour siroter son martini.

- Je pense que tu devrais enlever ton voile. Un beau visage ne doit pas être couvert.

- Comme tu veux, Winston, répondit la femme du harem et elle dévoila son visage.

Winston Brody laissa tomber le verre de sa main, et il tomba presque du tabouret de bar.

- N'rala..., balbutia-t-il. Comment... D'où... ?

Frénétiquement il regarda autour de lui pour s'assurer que Ul Quorn n'allait pas apparaître également. Mais il n'était pas visible.

- Vous m'avez trahi, que faites-vous ici !, déclara Brody avec colère.

- Oh, je l'ai déjà fait, mais je vais vous dire de toute façon, pauvre malheureux, siffla N'rala et elle lui tapota la joue avec compassion. Comment trouvez-vous votre Martini ?

Brody regarda la Martienne sans comprendre.

- Quel est ce non-sens ? Je vais appeler la sécurité...

Il voulut se lever, mais N'rala le repoussa vers le tabouret de bar.

- Dites à vos malabars de garder leur calme, ils vous trouveront mort de toute façon.

Brody était un peu pâle et sa confiance avait diminué.

- Que faites-vous... ?

- Oh, n'ayez pas peur. Je ne ferai rien. Tu le feras toi-même. Mais je vous laisse le choix de la manière. Peut-être que vous vous jetterez dans la piscine et vous vous noierez, ou que vous vous étranglerez avec votre cravate de mauvais goût sur un de ces équipements sportifs...

N'rala savoura la peur dans les yeux de Brody.

- Vous devez savoir que dans le Martini se trouvaient des nanorobots, cher Winston. Du fait de l'alcool, ils vont se répandre rapidement dans votre circulation sanguine. Cela ne prendra pas beaucoup de temps avant qu'ils n'atteignent votre cerveau, et par impulsion électrique, nous allons alors déclencher le désir profond en vous de vous tuer. Vous ne pouvez rien faire pour empêcher cela.

N'rala souriait avec plaisir. Winston Brody fut saisi de terreur, tenta de mettre le doigt dans sa gorge, essayant désespérément de vomir.

- Ne vous donnez pas tant de mal, Winston. Il est déjà trop tard, dit N'rala avec satisfaction, abandonnant Winston Brody à son sort.

**

- Bonjour, Ezra ! Y a-t-il des nouvelles de Ul Quorn ?

- Non, hélas, Capitaine Futur, répondit le Marshall à travers l'écran du transmetteur. Nous soupçonnons qu'il s'est installé dans l'espace interstellaire, et comme vous le savez, les droits d'accès de la police planétaire y sont sévèrement restreints.

- Il est parvenu à nous échapper à nouveau..., répondit Futur avec un hochement de tête. Il est à craindre que ce ne soit pas la dernière fois que nous ayons à faire à lui.

- Vous avez probablement raison, Capitaine, opina Ezra. Avec lui, il faut toujours prévoir.

- Ezra, est-ce que je pourrais vous demander... Où se trouve Joan ? J'ai essayé de la joindre à l'hôpital, à la maison, au bureau... en vain.

Ezra se racla la gorge, et Futur remarqua immédiatement que le Marshall savait quelque chose qu'il ne devait pas révéler.

- Et bien, je sais où elle est, mais je ne dois pas en parler... Oh, ce que c'est ! Beverly possède une maison de campagne sur Long Island, et elle a invité Joan là-bas pour récupérer de ces quelques semaines difficiles. Elle n'allait pas particulièrement bien, et... Je ne veux pas m'en mêler, Capitaine, mais vous devriez lui laisser encore un peu de temps.

**

- Voilà, c'est ici, dit le chauffeur de taxi, fatigué. Cela fait 16 dollars.

- Laisse, nous le réglerons !, dit Ezra en souriant, alors que Joan voulait payer.

Elle se tourna vers son collègue à l'arrière. Ses yeux brillaient, ce qui était probablement dû aux Martinis consommés, et sur son visage, elle pouvait voir des traces du rouge à lèvres de Beverly.

- C'était la meilleure fête de Noël que j'ai vécue cette année. La police des planètes sait vraiment comment faire la fête, dit la journaliste avec un rire éclatant en serrant Ezra sans aucune gêne, alors qu'il avait passé son bras autour d'elle.

- Oui, c'était vraiment drôle, confirma Joan. Je vous souhaite à tous les deux encore une bonne soirée, ajouta-t-elle avec un clin d'œil suggestif et elle sortit dans la neige.

Le taxi repartit en projetant un jet de neige à demi-fondue. Joan fit un saut de côté, trébucha, et eut immédiatement peur pour son pied encore fragile. Mais un passant attentif vint à son aide et l'empêcha de tomber.

- Bonsoir, Joan. Que tu me tombes ainsi dans les bras, je ne m'y attendais pas.

La voix pénétra jusqu'à son esprit et sa vision lui fit trembler des genoux.

- Hum... Hello, Curtis, réussit-elle finalement à articuler en se remettant sur ses deux jambes.

- Tu es vraiment mignonne, dit-il en souriant et Joan se rappela qu'elle avait toujours un bonnet de Père Noël sur la tête. Elle enleva rapidement cette chose.

- Comment va ta jambe ?, demanda-t-il.

- Et bien, cela va beaucoup mieux, sauf pour un point...

Joan s'arrêta et le fixa.

- Es-tu ici pour en savoir davantage sur mon pied ?

Futur ne répondit pas immédiatement, mais au lieu de cela, il la regarda simplement : son beau visage encadré par des boucles blondes et le col de fourrure douce de son manteau rouge, le rose sur ses joues froides, ses yeux bleus, brillants et impénétrables. Il l'aurait volontiers attirée vers lui-même, et cela lui coûtait un véritable effort de ne pas le faire.

- Joan, je... pouvons-nous parler ensemble ?

Elle hésita un moment.

- Ok. Cependant, nous allons rentrer car ici, autrement, nous allons geler.

Ils entrèrent dans l'appartement de Joan, et après avoir fait du café, ils prirent place sur le canapé. Dehors, il avait cessé de neiger, et le manteau neigeux dense semblait donner un air un peu rêveur à New York. Mais cette vue romantique offerte par la fenêtre de sa terrasse n'empêchait pas Joan de se tenir à une distance raisonnable de Futur.

- Veux-tu du lait et du sucre ?, demanda-t-elle, un peu gênée, et il sembla prendre cette question au sérieux.

- Non, vraiment pas, répondit-il finalement. Je veux autre chose.

Le cœur de Joan se mit à battre dans sa poitrine. Elle le regarda, et il avait ce regard particulier dans ses yeux qu'elle aimait tant. Elle ne l'avait pas vu depuis si longtemps, et même si elle ne l'admettait pas, elle avait envie de le toucher.

- Tu me manques, Joan, dit Futur doucement et il se permit de se rapprocher d'elle. Ses mots la firent frémir et émue, elle regarda par la fenêtre.

Un vent froid du nord avait balayé le ciel clair de la nuit, et la pleine lune reposait comme une perle précieuse sur le velours noir profond de l'espace.

- Mais tu lui appartiens, là-haut, et moi... j'ai ma vie, ici, dit Joan doucement et sa voix tremblait un peu.

- Mais Joan !, s'exclama Futur et il ne put s'empêcher de la prendre dans ses bras. La Terre et la Lune sont inséparables !... comme toi et moi.

Il fit une pause et il lui sembla qu'il pouvait lire ses pensées dans ses yeux.

- J'ai beaucoup réfléchi, Joan, mais je ne peux pas quitter la Lune. Tout ce que nous avons construit là-bas est si spécialisé qu'il n'y a rien de comparable sur Terre. Tout le travail de ma vie est là-bas. Si tu étais là-bas avec moi, ce serait absolument parfait. Il a fallu un certain pour que je réalise ce que je te demande maintenant : viens avec moi sur la Lune et reste avec moi. Je t'aime !

Alors que Futur parlait, Joan sentit ses mains sur son corps et il parvint à vaincre sa résistance. Elle enroula ses bras autour de son cou et enfouit son visage dans ses cheveux.

- Je t'aime aussi, Curtis !

Il prit son visage entre ses mains et il l'embrassa. Sa bouche, ses joues, ses yeux, son cou. Il prit douloureusement conscience de son désir d'elle refoulé pendant des semaines, et il aspirait à sentir sa chaleur, l'odeur de sa peau et en retrouver le goût.

- J'ai encore un cadeau de Noël pour toi, dit-il entre deux baisers. Je l'ai rapporté de Titan.

Il fouilla dans la poche intérieure de sa veste et en sortit une petite pochette en cuir avec la bague de diamant.